

PHILIPPINES 2015

Rapport d'expédition



Cette publication et les activités qu'elle retrace n'auraient pu avoir lieu sans le soutien de nos partenaires :



IT-CE
INFORMATIQUE & TECHNOLOGIES
CAISSE D'ÉPARGNE

Qu'ils en soient, ici remerciés !

Expédition PHILIPPINES 2015

Remerciements à :

- La Fédération Française de Spéléologie pour son parrainage
- Le Comité départemental de Spéléologie du Var (CDS 83) et le Comité régional de spéléologie de la Côte d'Azur (CSR Q) pour leur soutien financier et matériel.
- Les Dr Laurent et Patricia pour leurs prescriptions médicales et leurs précieux conseils.
- Les populations de Palo Uno et Cagucipan pour leur accueil
- IT-CE pour la dotation en matériel informatique (ordinateur portable)

Crédits Photos : Catherine Paul , Joni Bonifacio, Darryl Comagon, Gilles Jovet, Marcel Paul
Synthèses topographiques : Guido Rossi et Marcel Paul

Bilan et Perspectives

ou

Toute l'expé en une seule page...

Quand on aime, on compte pas ! Depuis 1991, c'est la 10ème fois que l'île de SAMAR est choisie pour accueillir le « Petit-camp-spéléo-sous-les-tropiques-cons » bisannuel organisé par l'Aven Club Valettois. (si l'on met de coté la courte mais néanmoins inoubliable reconnaissance de Gérard et Pascale en 1989)

Cette expédition se veut légère et bénéficie du soutien du CDS 83 et du CSR Q et du parrainage de la Fédération Française de Spéléologie

Notre équipe est constituée de Catherine et Marcel PAUL et de Gilles JOVET, et renforcée par nos camarades philippins Joni BONIFACIO et Bam-Bam. En deuxième partie du séjour Guido ROSSI et Darryl COMAGON rejoindront notre « dream team ».

L'objectif principal était la poursuite de l'exploration de la grotte-perte de MAWOYOG, découverte en 2013 et topographiée sur 1300 mètres. Nous y ajoutons deux entrées, et topographions environ 1,5 Km dans la rivière souterraine et ses nombreux affluents.

L'exploration se termine par la découverte d'un siphon. La résurgence connue du réseau est encore à environ 5 kilomètres à vol d'oiseau pour 120 mètres de dénivelé.

La seconde étape a permis à l'équipe de faire une reconnaissance autour du village de CAGUCIPAN où nous explorons plusieurs petites cavités très concrétionnées. L'une d'entre elles renferme une belle dent de Mégalodon encore enchâssée dans la paroi.

Tout près de CATBALOGAN, en amont du « Bangon Canyon », nous topographions « Central Cave », découverte et explorée précédemment par Joni Bonifacio et son équipe ainsi que quelques cavités courtes mais bien concrétionnées.

Fin du séjour par une descente sportive de la ULOT river qui traverse le massif calcaire avant se jeter dans l'océan pacifique.

Plus d'infos sur le net :

<http://avenclub83.over-blog.com/article-philippines-2015-1ere-partie-125635857.html>

Rendez-vous en 2017 pour la reprise de l'exploration de la rivière souterraine de MAWOYOG qui nous réserve encore certainement de belles découvertes.!

M@rcel, K@tee

Journal de Bord



1 : Benido, 3 : Marcel Paul, 4 et 5 : Nos hôtes, 6: Catherine Paul,
7: Eddie Sablan, 8 : Conring, 9: Oscar,
10 : Joni Bonifacio , 11 : Guido Rossi, 12 : Gilles Jovet,



02 Mars - 09 Avril 2015



Localisation :

3eme planète du
système solaire

Hémisphère Nord
Archipel des Philippines
Ile de SAMAR



02 Mars 2015

Les sacs sont bouclés depuis la veille. Nous les chargeons dans le Duster et quittons le Revest à 8h30 après une dernière caresse aux chats. Nous récupérons Gilloul à Montauroux et poursuivons jusqu'à l'aéroport de Nice. Je passe le volant à ma maman qui ramènera le véhicule jusqu'à Toulon. Elle reviendra nous chercher le mois prochain.

- *A dans six semaines !*
- *Faites bien attention à vous ! nous répond-elle avant de démarrer.*
- *Ça part de là !*

Ca part de la !: C'est les quelques mots que nous envoyons par SMS à nos proches avant d'embarquer dans l'avion pour Amsterdam où nous attend une longue escale. Cathy y achète la paire de magnifiques chaussons en forme de sabot et décoré de tulipes dont elle rêve depuis quatre ans. On se pèle pendant deux bonnes heures dans le terminal avant d'embarquer Cathy et Gilloul n'ont pas du se voir depuis longtemps. En tous cas, ils ont beaucoup de choses à se raconter car je les entends papoter toute la nuit dans mon inconfortable demi-sommeil. Nous faisons une courte escale à Taipei. 1^{er} coup de chaud : au moment de reprendre l'avion, Cathy cherche sa carte d'embarquement et son passeport. Les a-t-elle oubliés au contrôle des bagages à main ? Allons voir ! En fait c'est moi qui les tiens à la main en pensant que c'était les miens qui sont, eux, dans ma poche.... OUF ! Ce ne sera pas la dernière frayeur de ce type que nous nous infligerons d'ici la fin de notre voyage.

- *Jusque-là tout va bien ! Allez !*
- *Encore deux heures de vol et nous serons à Manille.*

03 Mars

- *Mabuhay Gilloul !*

On négocie un taxi pour 800PP (ce qui est déjà le double du prix, mais moins de la moitié du prix de départ) Direction MALATE PENSIONNE où j'ai réservé deux chambres via Internet.

A peine avons-nous posé les valises dans la chambre que le téléphone sonne.

Mr Paul, You have a visitor : Mr Zar is downstairs.

Je redescends dans le hall de l'hôtel et retrouve notre ami Zar. Il est accompagné d'Alwin dont nous avons fait la connaissance en 2013 lors du mariage de Joni et Rhine. Un troisième larron, Bertrand, complète l'équipe. Nous dînons tout près de l'hôtel. Gilloul goute sa première bière San Miguel et même une seconde pour vérifier qu'il apprécie cette boisson locale incontournable. Nous passons une joyeuse soirée autour de quelques assiettes de riz, de calamars frits et de *pancit guisado*. Alwin commente la visite du quartier à Gilloul (Malate church et statue du 1^{er} pacha de Manille) avant de nous laisser pour une bonne nuit de sommeil dans la moiteur philippine hachée par le

avons dormi comme des souches. La fatigue du voyage et deux bières fraîches ont eu raison de nous. Le temps de prendre une douche et un petit déjeuner et la voiture de l'hôtel nous emporte vers le Terminal 3 de l'aéroport domestique (300PHP). J'essaye de négocier le poids des sacs en soutes mais, finalement, le regard fermé de l'hôtesse ne laisse aucun doute : Nous n'obtiendrons pas de passe-droit. Elle s'applique avec la même calme intransigeance à faire respecter les 7 kilos maximums tolérés en cabine. Tout le reste doit aller en soute. Cathy et Gilloul se moque de moi avec un plaisir enfantin non dissimulé car j'ai volontairement choisi de ne pas prendre l'option de surcharge des bagages. Je m'enveloppe dans une dignité feinte et je paye le supplément. J'avais été optimiste comme un petit dériveur. Nous avons 15 kilo en trop et ça me coûte 3000 PHP.

L'avion a un peu de retard. Le contraire serait exceptionnel. La salle d'attente est pleine à craquer. C'est un joyeux bordel. Lorsqu'enfin nous embarquons, nous trônons comme des papes au premier rang. Deux heures plus tard nous posons le pied sur le tarmac de TACLOBAN. Joni,



ventilateur qui ronronne au plafond de la chambre.

04 mars

Le réveil sonne à 7h00. Il est minuit en France. Nous

Rhine et Trex, leur fils, nous attendent devant la porte de l'aéroport. Joni déploie une banderole de bienvenue et Rhine encourage Trex à passer un collier de fleurs autour de nos cous .

TRAVEL HARDCORE

For those who take traveling very seriously. By Manix Abrera



By manix aberra



- Bienvenue à Samar
- Heureux de vous revoir

Le jeepney (voir mode d'emploi ci-contre) nous conduit au Tacloban Plaza. Nous longeons la côte où s'est abattu le typhon dévastateur en Octobre 2013. De nombreuses séquelles sont toujours visibles. Des maisons éventrées, des carcasses de bateaux ponctuent le parcours.

- Tous les toits sont neufs, fait remarquer Cathy

Les toitures en tôles brillent sous le soleil du début d'après-midi. La vie a repris son cours. Des cochons tournent sur leurs broches. Le marché aux poissons exhale ses odeurs fortes et iodées. Les motos vrombissent, les tricycles klaxonnent, les jeeps et les camions se suivent mais ne se ressemblent pas. Le bruit, les couleurs, les odeurs, la chaleur, la foule, tout est toujours là. Pourtant Rhine me rappelle qu'il a fallu des mois pour reconstruire un minimum et qu'il faudra encore beaucoup de temps pour que les survivants retrouvent un toit décent et faire le deuil de la multitude des victimes emportées par les eaux..

Le bon côté, c'est que le Tacloban Plaza, ravagé, a

été refait à neuf depuis le carrelage du rez de chaussée jusqu'au plafond du 3ème étage. Ce n'est pas encore tout à fait terminé mais ça ressemble à un bel hôtel de classe européenne. Même le staff à l'accueil a été rajeuni. Paiement par Carte accepté, façade refaite, mobilier neuf, serrures à cartes sans contact, eau chaude, sanitaires impeccables, TV écran plat géant avec télécommande en état de marche et WIFI : le grand luxe pour 1900PHP la nuit. Un seul hic, notre chambre n'a pas de fenêtre... Qu'à cela ne tienne, nous demandons à changer et nous emménageons dans une autre, plus grande avec une grande fenêtre et un grand lit en prime.

Après une bonne douche, nous retrouvons Joni chez OCHO'S. Nous y ingurgitons moult plats de calamars, coquillages et poissons grillés accompagnés de riz et de San Miguel avant de nous jeter dans les draps pour une bonne nuit. Maupay na Gabii !

05 Mars

Dès le réveil, nous envoyons un texto à Olga, l'épouse de notre ami Jean-Pierre - dit JP - qui habite à la sortie de Tacloban avec leurs deux enfants. Nous lui donnons rendez-vous à midi au

Robinson. Nous profitons de la matinée pour flâner dans les rues de Tacloban. J'y achète une paire de tongues de course de la marque SANDUGO. Nous passons aussi voir Dave, dans son magasin de matériel Outdoor à l'enseigne « Mortal, still alive ». Il nous offre des t-shirts que nous porterons volontiers pour lui faire un peu de pub. Ma cheville tiens le coup.

Il faut dire que deux jours avant le départ, j'ai trouvé le moyen de me faire une sévère entorse à la cheville gauche en descendant une marche de 10cm dans mon jardin. J'ai emballé sur le champ la cheville dans la glace et notre étiope préféré m'a manipulé en me conseillant le repos pendant une dizaine de jours.

Le Robinson est un grand centre commercial qui regroupe magasins, restaurants et un multiplex. Il a été pillé par une horde de survivants après le typhon Yolanda en 2013 et quelques commerces sont toujours fermés. Nonobstant, l'immense hall accueille aujourd'hui la foule des grands jours et un « job dating » au rez-de-chaussée déploie ses files d'attentes autour des stands de multiples entreprises. A l'étage, Trex monopolise une voiture électrique et tourne en rond dans les 10m2 d'un enclos matelassé sous le regard attendri de ses parents, lorsqu'Olga arrive avec sa petite fille, Axelle et son grand fils. Gilles désespère à cause de la musique qui hurle dans les haut-parleurs et qui se mêle au brouhaha de la foule bruyante du centre commercial. Aussi choisissons-nous de manger tous ensemble sur une terrasse extérieure. Hélas ! La musique hurle tout aussi fort à l'extérieur et, en plus, il y fait très chaud !. Joni et Rhine rentrent à l'hôtel et nous prenons une jeep jusqu'à Palo où habite Olga et sa famille. Un tricycle nous y attend et nous emmène jusqu'à la maison construite par JP l'année précédente. C'est tout mignon,

sauf, qu'au fond du jardin, il y a un garde armé qui a déjà bien entamé une bouteille de « Red Horse ». Olga nous fait visiter. Axelle devient de moins en moins timide et vient se blottir sur mes genoux. Je suis le premier « blanc » à venir chez elle. Elle devient vite très familière et ne me lâche plus d'une semelle. Gilles, de son côté, s'est fait pote avec le garde engagé par Olga pour protéger sa maison et partage sa bière en roulant des clopes sous la tonnelle.

Après une séance photo-souvenirs, Olga nous accompagne jusqu'à « Mac Arthur monument » qui commémore le retour de l'armée américaine et le début de la fin de l'occupation japonaise durant la WW2. Elle nous commente le paysage avec ses souvenirs du typhon de 2013. Cela a vraiment dû être « terrrrrible ». Tout a été dévasté jusqu'à un kilomètre vers l'intérieur des terres. Nous traversons le parc d'un hôtel dévasté au bord de la plage avec la permission du vigile qui surveille les décombres et nous rejoignons la route de Tacloban en traversant les jardins désolés. Nous laissons Olga devant de Robinson en lui souhaitant le meilleur. Nous la reverrons sans doute avant de repartir pour la France. Nous finissons la soirée en mangeant au « *Eat all you can* » et après un bon café, nous rejoignons nos pénates pour une dernière nuit à TACLOBAN.

06 Mars

Petit déjeuner à 8h00 et départ dans la foulée, en Van (300PHP / personne + 3 places pour les sacs qui occupent tout l'arrière du véhicule. Je descends du van à Buray avec Joni et nous sautons sur une moto pour aller jusqu'à Tenani afin de récupérer le permis de séjour dans le Samar Island National Parc (SINP). Joni a déjà avancé le paiement de la taxe (540PHP). Je leur laisse un exemplaire en français du rapport

de 2009 en expliquant que c'est long pour moi de réaliser ce type de document et encore plus pour le traduite en anglais. Nous ne restons que 15mn et repartons sur notre moto après la photo souvenir d'usage.



Nous stoppons à quelques kilomètres de là pour négocier la future excursion en bateau que Cathy et moi avons prévu en milieu ou en fin de séjour (2000PHP +autant en kérosène, + 500PHP pour une heure de location de kayak et encore 300PHP pour la personne qui ramènera le kayak au point de départ.).

A 13h30, nous sommes de retour chez Joni. Cathy et Gilloul sont allés visiter le port de Catbalogan. Une grosse averse inonde en quelques minutes les rues de la ville. Cathy et Gilloul ont trouvé refuge dans un café. J'en profite pour apprécier les nouvelles commodités que nous offre Joni. Il dispose désormais d'une chambre climatisée avec salle de bain privative où nous avons emménagé. Gilloul s'installe à l'étage mais pose une option sur le jardin pour y accrocher son hamac. En fin d'après-midi nous faisons la tournée des distributeurs automatiques de billets. Je ne parviens à retirer que 10.000PHP.

Aussi devons-nous changer la totalité de notre liquide afin d'avoir assez d'argent pour préparer notre séjour en forêt. Le DAB de la Philippines National Bank en profite pour me débiter 10.000PHP sans me les distribuer.

7 Mars.

Repos pour moi et ma cheville. Gilloul et Cathy accompagnent Joni et un couple de clients dans le canyon de BANGON. Gilloul y plantera quelques spits. Cathy réalise un reportage vidéo depuis le chemin qui borde la gorge. Elle revient toute griffée car elle est tombée. Daryl nous a rejoint en compagnie de sa copine. Il aimerait bien se joindre à nous pour la suite, mais j'estime que nous serions trop nombreux. Je lui propose cependant de nous accompagner lors de la deuxième partie de l'expédition lorsque nous reviendrons sur Catbalogan. Nous prenons un sac sherpa chacun et allons à la MOM'S GROCERY au bout de la rue pour faire le plein de boîtes de sardines, de *corned beef*, de thon, huile, vinaigre, pâtes, café, thé, savon, PQ, biscuits, etc... 25 kilo de riz. 2.5 kilo de carbure complètent nos emplettes. Il fait bientôt nuit et le marché aux légumes est plongé dans l'obscurité. Les échoppes sont en train de fermer. Nous

reviendrons demain.

8 Mars

Sur le chemin du marché, Gilloul et Cathy achètent des machettes (450PHP pièces). Nous achetons ensuite des légumes frais qui agrémenteront la cuisine du camp : carottes, oignons, ail, gingembre, piments, *calamensis*, (petits citrons verts) *ampalayas* (concombre amer) et un gros ananas que nous mangerons à la plage dans l'après-midi.

Nous conditionnons ces victuailles dans de grands sacs plastiques. Chacun contient la ration pour une journée.

Petit déjeuner : Milo, 3 en 1, Thé, Pain de mie

Repas du Midi : 2 fromages, Skyflex© (pour nous) et 2 petites boîtes pour les porteurs

Repas du Soir : 2 grosses boîtes, 5 soupes chinoises, 500 gr de pâtes, Skyflex©, café, 3 en 1

Un grand sac de poissons séchés à répartir sur tous les repas.

Un sac pour le sucre, huile, vinaigre, etc...

Ca fait en tout quatre sacs sherpas dont un plein de riz. Nous avons prévu six jours pour neuf personnes. Il s'agit de ne pas mourir de faim ! Une fois que nous serons installés au bivouac, le plus proche *sari-sari* (épicerie de village) sera à plusieurs heures de marche...

9 mars.

Le petit déjeuner avalé, je fonce à la PNB pour poser ma réclamation à propos des 10.000PHP débités à tort. J'ai déjà été débité de 205.22 euros. Nous finissons de boucler les sacs et chargeons nos onze charges dans trois *pedicab* (tricycles à pédales). Joni donne le « GO » du départ et nous allons au terminal des bus. A 11h00, le bus démarre et prend la route de TAFT. La route est en bon état jusqu'au SINP, mais, ensuite, c'est l'enfer. La chaussée

est défoncée depuis le passage des deux derniers typhons et les zones de travaux se succèdent jusqu'à Taft. Joni sous signale au passage le village de Binalohan où une résurgence a été plongée par des allemands et des américains sur environ un kilomètre avec un point bas à -80m. À partir de Taft, nous longeons la côte. Le dernier typhon y a laissé de lourdes séquelles sur les habitations. Nous voyons beaucoup de tôles neuves sur les toits, mais aussi beaucoup de tentes fournies par différentes ONG. Le bus nous dépose à San Julian. Gilles reste auprès des sacs pendant que Joni, Cathy et moi allons faire le tour des administrations locales. Nous rencontrons Bam-Bam en chemin, accompagné du second spéléo annoncé: Oscar. La mairie est à deux pas. Le maire est absent. Nous promettons de repasser en

fin de séjour. Le commissariat est juste en face. L'officier collecte nos identités et n° de passeport.

- *Au cas où ils se feraient enlever!* dit-il à Joni en Tagalog

Nous retrouvons Gilles en grande discussion avec un vieux philippin. Il y aurait des grottes près du village. A voir à l'occasion... Pour l'instant, nous prenons la direction de Potong. Les sacs sont de nouveaux chargés dans un tricycle et nous dans un second engin. Potong est à quelques kilomètres au Nord. Le chef du village est absent (Ca devient une habitude !). Une femme qui semble le représenter nous installe au « Day Care Center » - sorte de salle de classe, avec toilettes privatives : Le grand luxe ! Une multitude d'enfants



nous entoure. Joni négocie bec et ongles avec des porteurs potentiels. Cathy se lance dans un cours de chant collectif. Une chorale improvisée entonne. « Frère Jacques » pendant que nous nous installons. La nuit tombe. Nos voisins tendent une rallonge et la « lumière fut ». Nous mangeons et étendons nos hamacs au sol pour profiter de leur moustiquaire. Gilloul préfère s'installer à l'extérieur sous l'auvent. Avant de fermer les yeux nous allons vers l'école, bâtie sur une hauteur du village par rapport à notre hôtel de fortune. C'est le seul endroit où il y a du réseau et nous pouvons donner des nouvelles à nos familles restées en France. La nuit s'avance, la musique finit par s'arrêter et nous pouvons enfin dormir. Un peu pour certains, beaucoup pour d'autres, pas du tout pour Cathy.

10 mars

Le réveil sonne à 5h30. Le village vit déjà à toute vitesse depuis 4h00 du matin. Gilloul a dormi sous une gouttière. Un goutte-à-goutte formé par la condensation sous les tôles du toit a inondé son hamac, son duvet et sa chemise. Nous rangeons nos affaires et avalons notre petit déjeuner. Sept porteurs nous attendent devant la porte. Ils sont jeunes, trop jeunes ? Et du coup leur jeunesse rend plus visible la masse de leurs charges. Le sac de



riz pèse à lui tout seul 25 kilo. Le soleil cogne déjà malgré l'heure. Le chemin grimpe jusqu'à Palo Uno. Nous faisons plusieurs courtes pauses avant d'y arriver. Le chemin a été amélioré par endroits. Palo Uno a subi de très lourdes destructions lors du typhon Hagupit de Décembre 2014. Bon nombre de maisons ont été rasées et remplacées par des tentes de la croix rouge. Un jeune du village se joint à nous : Nonoy. Il y a eu un malentendu avec Mac-Mac, notre guide de 2013, car Zar lui avait dit que l'on arrivait le 8. Du coup, il voulait être payé pour sa journée perdue. Joni n'a pas accepté. Du coup, Mac-Mac travaille dans la forêt. On entend au loin des tronçonneuses qui débitent en planche ou en madriers

les arbres abattus par la tempête tropicale. Dommage, il était bien sympa.

Je reconnais bien le chemin. Une courte pause dans le dernier hameau nous permet d'observer un magnifique serpent d'un bon mètre et d'un vert éclatant qui rodait tout près de nos sacs à dos. Une heure plus tard, nous quittons la piste forestière pour plonger dans le vallon de Mawoyog. Le typhon est aussi passé par là. Les arbres sont plumés ou renversés. La progression est plus difficile parmi les troncs effondrés en travers du sentier. Les petits vallons que nous traversons ont été creusés par la crue et des glissements de terrain. Tout au fond, la seconde entrée de Mawoyog a disparue sous un embâcle. Un grand camp de base du DENR (département de l'énergie et des ressources naturelles) subsiste en ces lieux. Je plaide qu'il est trop loin à mon goût de notre camp de 2013 et surtout de la rivière. Nous poursuivons encore environ 400 mètres et déposons nos sacs à l'emplacement exact de notre dernier séjour. Dès notre arrivée, nos porteurs allument un feu et un chaudron de riz est mis à cuire. Nos porteurs nettoient une belle plateforme. Nous serons encore mieux installés qu'en 2013.





En moins de temps qu'il ne le faut pour l'écrire, une grande bâche est tendue au milieu de la clairière. Elle abrite une table et des bancs. Les braises fument dans un renforcement au pied de l'énorme rocher qui surplombe mon hamac Cathy et moi avons retrouvé nos marques et tendus nos hamacs au même endroit que deux ans auparavant. Le camp est installé avant que la nuit ne tombe. Gilloul fait une reconnaissance jusque dans le porche de Mawoyog. Un gros embâcle encombre la rivière juste en amont du porche. Du riz amélioré par des soupes chinoises composent notre repas. Gros dodo !

11 Mars :

C'est le grand jour ! Le réveil sonne à 7h00. La pluie rebondit sur les toits de toile. La matinée passe doucement, entrecoupée d'averses plus ou moins violentes. Entre deux douches, nous installons une corde pour vérifier que Bam-Bam et Oscar sont aussi autonomes sur cordes qu'ils le prétendent. Finalement, en début d'après-midi, la météo semble se fixer sur « beau temps ». Nous nous équipons.

Il est 16h00, lorsque nous pénétrons sous le porche de Mawoyog. : Gilloul, Joni, Cathy et

moi. Malgré le fait qu'ils ont plus ou moins réussi le test du fractionnement plein vide, nous leur demandons de rester au camp avec les porteurs. Notre objectif est de rééquiper les puits et le canyon. Nous ne voulons pas trainer sous terre en prévision d'explorations plus longues les jours suivants. Je retrouve de suite l'ambiance de Mawoyog. La rivière, les marmites, les cascades. A 150 mètres de l'entrée, un premier obstacle doit être équipé. Je prépare une Dyneema© mais Gilloul repère un balcon d'où l'on peut installer un rappel hors crue. Un grand écart lui permet de fixer deux ficelles et d'y accrocher la corde qui plonge ainsi sans

toucher les parois vers l'eau noire qui gargouille en dessous. Easy to go ! Quelques mètres plus loin, nous atteignons le « verrou » au sommet de la première cascade. Tout est transformé. La dernière crue a poussé l'énorme tronc d'arbre coincé là à travers l'étranglement. Le deuxième tronc qui obstruait le passage a disparu. On peut passer presque debout et l'on retrouve à califourchon sur le 1^{er} tronc qui surplombe maintenant la vasque aval. Gilloul trouve une lunule dans les concrétions du plafond tout au bout du troc d'arbre. Cathy installe la main courante et nous pouvons passer à la seconde cascade. Les spits sont toujours là. La plaquette abandonnée en 2013 a disparu, emportée par la crue. Nous coupons les cordes au raz de l'eau pour économiser au maximum. Je montre son premier amblyopyge à Gilloul. C'est toujours aussi beau. Le calcaire est blanc, l'eau rugit dans les marmites. Gilloul explore le plafond du méandre et découvre un petit affluent où nichent des chauves-souris. Nous avons laissé beaucoup de « ? » sur la topo en 2016. En premier lieu, un petit affluent en rive gauche alimente une méduse et un départ en rive droite y fait face. Gilloul ne peut s'empêcher d'y faire une courte reconnaissance. La galerie bute après une vingtaine de mètres dans une petite salle où nichent



quelques chauves-souris. Cathy prend des photos, Joni braque sa GOPRO®. Nous avançons en équipant avec prudence chaque vasque. Il s'agit de ne pas se retrouver coincé par une brusque montée des eaux. Nous quittons bientôt le canyon et arrivons au « Miroir ».

- *Plutôt un joint de strate, diagnostique Gilloul.*

Nous laissons un autre affluent en rive gauche que nous réservons pour plus tard. Cathy et moi avançons jusqu'à « Silent eel ». Des cris retentissent au loin.. Nous attendons quelques minutes puis revenons sur nos pas.

- *Quelle M... ! peste Gilloul. Une lampe à 450 euros ! et même pas étanche !*

La batterie déportée de sa LSCURION® a pris l'eau et il s'est retrouvé dans le noir. Nous compatissons pendant qu'il branche sa batterie de secours et qu'il attache le tout sur son casque pour éviter une nouvelle noyade intempestive de la batterie.

Nous stoppons de nouveau à « Silent Eel » et déposons nos sacs. Gilloul et Joni partent en reconnaissances dans la galerie fossile. Nous les suivons quelques minutes plus tard et les voilà déjà sur le chemin du retour. La galerie n'est pas un amont fossile mais débouche sur une vire dans le prolongement du « Miroir ». Il n'y aura donc pas de sortie de secours, mais c'est un bon raccourci qui nous évite la baignade dans une vasque longue et profonde.

Nous poursuivons vers l'aval jusqu'au lac où j'ai filmé l'anguille nonchalante en 2013. Un affluent en rive gauche non exploré s'y jette. Gilloul s'élance et je le suis, d'abord à quatre pattes, puis à plat ventre, dans l'eau. Le plafond se relève et nous pouvons marcher la tête haute pendant quelques mètres avant de

devoir plonger et ramper sous deux voutes mouillantes successives qui nous laissent à peine 10cm de revanche. Cela vaut le coup car nous explorons environ 300 mètres de nouveaux conduits bien concrétionnés. Gilloul se lance dans une escalade mais finit par renoncer devant une nouvelle étroiture.

- *A Siou-Blanc, ça passe ! me dit-il en redescendant jusqu'à moi. J'ai encore de beaux restes en escalade ajoute-t-il très fier.*

- *C'est vrai ! acquiesce-je mais ici, il faut être très prudent car on n'a pas le droit de se faire mal !*

Nous rejoignons Cathy et Joni au lac où ils rodent leur patience en nous attendant depuis une bonne demi-heure. Cathy s'est réchauffée avec sa lampe à carbure. C'est l'heure ! Nous décidons de remonter. Nous faisons une pause au miroir pour avaler 2 Skyflex® et un bout de fromage avant de replonger dans les vasques du canyon. Les cordes en places sont bien utiles. Je laisse beaucoup de forces dans toutes ces escalades et j'arrive un peu fatigué au bas de la première cascade. Je passe le dernier. Mon gilet de sauvetage m'empêche d'accéder à la gâchette du croll. Je galère et fini par bloquer ma poignée sous le nœud de l'amarrage.. La totale !

- *Tu as de la chance que l'on ne filme pas ! se moque Gilloul*

Je poursuis et plonge dans la vasque suivante. Je galère à nouveau pour placer mon croll sur la corde, puis pour pomper le mou. Je n'arrive pas à me verticaliser. Mes pieds flottent devant moi. A chaque poussée, le croll glisse et je me retrouve à mon point de départ. Après 4 ou 5 tentatives, la main secourable de Cathy attrape la corde sous mon bloqueur et je peux enfin me hisser sur le tronç. Nous sortons de la cavité vers 22h00.

12 Mars

Il est 8 h00 lorsque nous nous retrouvons autour de la table pour le petit déjeuner.. Tout à coup, le sentiment d'un grand vide envahit le camp : Le dernier de nos porteurs vient de disparaître....

- *Où vont-ils ? demandé-je par curiosité à Joni*

- *Ils s'en vont. me répond-il*

- *Ils vont revenir ?*

- *Non : Ils partent définitivement.*

- *Pourquoi ?*

- *Je ne sais pas. Peut-être parce que les repas ne sont pas à la bonne heure !*



Nous nous regardons interloqués. Joni finit par nous expliquer :

- Ils n'ont pas mangé hier au soir car nous sommes rentrés tard (22h00). ils sont levés depuis 5h00 du matin. Il est plus de 8h00 et ils attendaient que vous ayez terminé votre petit déjeuner pour prendre le leur.

Ils n'ont rien dit, bouclé leurs affaires en silence et se sont évaporés les uns après les autres. Je n'y comprends rien. Pourquoi n'ont-ils pas mangé à leur rythme ? Il me semblait avoir été clair sur la gestion de la nourriture. Il y avait un sac par jour et dans ce sac un autre sac pour les repas des porteurs. Les restes d'une journée pouvant être additionnés à la

suivante. Peut-être que ma remarque sur les doses de riz a été mal interprétée : 25 Kg de riz pour 9 personnes pour 6 jours. Il faut bien gérer si on ne veut pas écourter le séjour pour famine générale. En tous cas il faut réagir ! Il nous faut trouver d'urgence 3 nouveaux volontaires pour s'occuper du campement et le surveiller pendant que l'on est sous terre. Bam-Bam et Oscar sont désignés volontaires d'office pour aller jusqu'à Palo Uno et revenir avec 3 nouvelles recrues. Ils partent à la suite de nos déserteurs.

Nous nous perdons en conjectures... Comment expliquer cette désertion ? Faut-il payer les déserteurs ? Vont-ils revenir nous piller ? Ont-ils fuit avant une attaque imminente de la guérilla ? Nous sommes perplexes

et atterrés. Nous décidons de rester groupés au camp. Gilles se met en quête d'une cachette sûre pour la cagnotte. Il en trouve une au sommet de l'énorme rocher qui surplombe mon hamac. En milieu d'après-midi, Gilloul décide d'aller explorer l'amont de la rivière. Tel Indiana Jones, le voilà équipé de son chapeau et de sa machette. En guise de fouet, il a accroché sa montre Mickey Mouse à la ceinture.

- Il fait nuit à 17h30 ! Lui dis-je avant qu'il ne disparaisse.

A peine s'est-il engagé dans la rivière qu'un cri retentit près du porche de Mawoyog. Je lui réponds, pensant que s'est Gilloul qui nous dit « Au revoir ! » à sa façon. Quelques secondes plus tard, Bam-Bam et Oscar sont parmi nous, accompagnés de 3 jeunes de Potong recommandés par Mac-Mac. Les triple R : Renante, Ronald et R ??.. Ils ont entre 17 et 21 ans et semblent motivés pour rester avec nous. Gilloul revient juste avant la nuit. Il est remonté assez loin vers l'amont, a trouvé un petit affluent qui sort d'une petite grotte en rive droite à 200 mètres en amont, et qui fait face à un autre campement abandonné dans une vaste clairière défrichée en bordure de la rivière.

13 Mars :

Debout à 7h30. Nous déjeunons et préparons nos affaires. A 10h10, nous sommes dans le porche de Mawoyog. Bam-Bam nous accompagne mais Oscar restera au camp car, en fait, il n'a pas de casque.

Je change la disposition de la corde à la 1ère cascade car la remontée au bout du tronc coincé a été pénible pour chacun d'entre nous. Je retrouve la lunule dans laquelle j'avais fait passer la Dyneema© en 2013. Une grenouille blottie au plafond me surveille d'un œil globuleux et inquiet. Nous ajoutons une déviation à la deuxième cascade



car le nouvel équipement est trop proche de l'eau au goût de Gilloul.

Arrivés dans la 1ere salle qui n'avait pas de nom, ce dernier a besoin de faire une escale technique. Ca deviendra une habitude. Nous l'appellerons désormais « pipi-room ».

La progression est rapide jusqu'au lac de l'anguille. Quelques centaines de mètres plus loin, je reconnais la concrétion caractéristique qui trône sur la berge et qui marque le dernier point topo de 2013. Au-delà c'est l'inconnu. La galerie reste large et haute. La rivière y serpente majestueusement. Un affluent l'enrichie encore en rive droite. Bientôt, la rumeur d'un rapide ou d'une cascade résonne dans le noir. C'est une cascade, de 5 mètres minimum. Toute la rivière s'engouffre dans un canal de 50cm de large qui projette l'eau avec puissance dans une immense vasque que l'on devine profonde. La lumière des SCURION nous permet d'apercevoir une deuxième cascade. Il ne nous reste plus que 10 mètres de corde et 4 mètres de dyneema. Je tente une escalade en rive gauche et j'atteints une petite plate-forme près du plafond mais au-delà de la 2eme cascade. Je devine un nouvel affluent en rive droite à l'extrémité du pinceau lumineux de ma frontale. Gilloul tente une autre voie à mi-hauteur et avance jusqu'au-dessus de la 2eme cascade. Le bouillon est tel qu'il renonce à descendre par là. Nous décidons donc de nous séparer. Gilloul et Joni vont tenter d'équiper une voie de descente depuis la plate-forme que j'ai repérée. Cathy, Bam-Bam et moi commençons le relevé topographique en remontant. Bam-Bam ouvre la route avec le décamètre. Je prends les mesures avec le combi Suunto et Cathy dessine. Nous faisons une courte pointe dans l'affluent en rive gauche. Je réalise que nous n'avons laissé aucun signe de notre présence au croisement avec la galerie principale. Si Gilloul et

Joni remontent, ils risquent de nous chercher longtemps. Je redescends aussi vite que je peux pour y déposer mon sac. Deux mètres avant de déboucher dans la galerie principale, mon pied passe à travers un amas de feuilles et de galets. Mon genou vient frapper contre un gros galet coincé dans le méandre. Je grince des dents sous la douleur exquise en me qualifiant de noms d'oiseaux. je n'avais pas assez mal avec mon entorse à la cheville. Je rage en silence... En plus j'ai perdu mes gants !

Cathy et Bam-Bam me rejoignent. J'ai droit à un bisou magique et, du coup, mon genou va beaucoup mieux. Je repars en boitant vers l'aval à la recherche de mes gants. Je suis chanceux car je les retrouve pleins d'eau coincés dans les galets. Je

reviens rasséréiné en regardant où je pose les pieds. Nous reprenons la topo et arrivons en quelques enjambées au terminus 2013.

Nous avons un gros doute sur la position de Gilloul et Joni. Sont-ils remontés pendant que nous explorions l'affluent ? Je décide de m'en assurer et de retourner vers l'aval. Je n'ai que deux cents mètre à parcourir avant d'apercevoir la lueur de leurs lampes. Comme j'aime le faire, j'éteins ma lampe et profite d'un des petits plaisirs réservé aux spéléologues : Le « Son et lumière » qu'ils m'offrent en remontant vers moi. Je ne les vois pas encore, mais la lumière de leurs casques joue par intermittence avec les cupules et les recoins du plafond de la galerie, des éclairs illuminent un instant quelques gouttes d'eau qui



percolent des stalactites ou étire les rochers du premier plan en longues ombres éphémères. Leur dialogue étouffé ajoute des notes plaintives au chant monotone de la rivière. C'est trop d'la balle !

J'ai droit à la primeur du compte -rendu de Gilloul !

- *Ca queute !*
- *Non ! Ce n'est pas possible !*
- *Nan !, J'déconne ! Ça cale !*
- J'ai pu descendre jusqu'au niveau de l'affluent. Il y a une autre cascade de 4 mètres et j'ai pu voir au moins sur 15 mètres supplémentaires. Et il y a un gros courant d'air dans l'affluent.*
- *Que des bonnes nouvelles !*
- J'espère que nous aurons assez de corde pour la suite des explorations. Il nous reste une C21 qui a servi pour l'initiation d'Oscar et Bam-Bam.*
- *Nous avons aussi une C50 que l'on utilise pour supporter le toit de toile du camp et des étendages.*
- *Oui, mais on n'est pas riche en cordelette dyneema.*

Nous rejoignons Cathy et Bam-Bam. Gilloul et Joni leur racontent à nouveau ce qu'ils ont vu en duplex et traduction simultanée. Nous remontons tranquillement. Les batteries des Scurion faiblissent. Je n'ai plus qu'un point vert et je passe en éclairage minimum. Cathy aperçoit une anguille entre le lac du même nom et « Silent Eel ». Il semble que c'est un bon coin pour ces animaux ! Nous faisons une pause au miroir pour y grignoter quelques Skyflex© et un bout de fromage. Cet endroit va devenir notre salle à manger systématique. Il ne nous reste plus qu'à remonter le canyon. Je galère un peu moins que la veille mais mon matos reste mal réglé à cause du gilet de sauvetage et l'absence de bloqueur de pied me handicape (une fois qu'on a essayé, on ne peut plus s'en passer). La dernière longueur de corde peut être shuntée en se faufilant dans une marmite au fond

percé creusée dans la paroi. On accède ainsi au sommet du méandre et il ne reste plus qu'à enjambrer le vide pour changer de paroi avant de redescendre jusqu'à l'eau en amont de la cascade. Nous sortons à 17h00. Il fait encore jour et nous en profitons pour nous laver dans la rivière avant de remonter au bivouac.

14 Mars

On se lève tous un peu « chiffon ». De l'avis général, ce sera « Repos » aujourd'hui. De toutes façons, il faut inventorier la bouffe et envoyer une mission de ravitaillement. Cathy a déjà listé nos victuailles lorsque je me présente à la table du petit déjeuner. Elle confie la liste des courses à Bam-Bam et Oscar:

- 10 soupes chinoises*
- 18 petits pains*
- 1 pain de mie*
- 1 paquet de pâtes*
- 2 boîtes de jambon*
- 2 boîtes de Corned beef ou de sardines*
- 1 pot de beurre de cacahuètes*
- 6 Fromages*
- 5 petites boîtes de sardines*
- 12 œufs*

- 2 kilos de riz*
- 1 poulet vivant*
- des calamensis*
- des patates douces,*
- 1 pack de café 3 en 1.*

Nous en profitons pour y ajouter la recharge des batteries de nos lampes ainsi qu'une enveloppe fourrée avec 3500 PP pour payer tout cela.

Vers 16h00, Gilloul et Cathy décident d'explorer l'amont de la rivière qui disparaît dans Mawoyog. Gilloul y a déjà fait une reconnaissance deux jours plus tôt. Je reste au camp pour me reposer (Ma cheville tire toujours) et mettre à jour mes notes. On fait « blaguettes » avec Joni. On parle d'assurance spéléo, de FFS, de notre club. La nuit tombe et nos deux explorateurs ne sont toujours pas revenus. Vers 19h00, je commence à m'inquiéter quand leurs lumières et leur voix nous parviennent depuis la rivière en contrebas du camp. OUF ! Mon esprit fertile bâtissait déjà des scénarii catastrophe, sans y croire toutefois. Ils ont trouvé une nouvelle grotte à environ un kilomètre en amont. Une résurgence qui alimente pour moitié le débit de la rivière.



Gilloul a exploré environ 200 mètres de méandre actif et une grande salle suspendue bien concrétionnée.

15 Mars :

Grosse journée en perspective. Nous devons récupérer un max de cordes pour équiper la suite de la cavité. Cathy déséquipe la corde placée pour l'initiation. Je coupe la C50 pour ne laisser en place que le morceau qui soutient le toit de notre coin repas. Je récupère aussi les Dyneema© qui fixent nos hamacs et les remplace par des ficelles nylon que me donne Joni. Nous sommes fin prêts à 11h00.

Deux heures plus tard, nous voilà à pied d'œuvre, en

haut de la corde posée par Gilloul. La vire d'accès est glissante et instable. Une ligne de vie en Dyneema© nous offre une assurance psychologique pour parer une chute potentielle de 15m de haut. Gilloul change la corde qui était un poil trop courte. Nous le suivons. La déviation posée oblige à un grand écart facial au milieu de la descente. L'ambiance change. C'est très aquatique. Il y a des embruns partout. Le vacarme de la cascade nous oblige à élever la voie. On n'est plus en ballade pépère dans une grotte tranquille. Un méandre actif débouche en rive droite et ajoute encore au débit du canyon. Se mettre à l'eau demande un effort de motivation. Je passe devant et traverse plusieurs marmites avant de me relever au sommet d'une nouvelle cascade de

5m. Une escalade en rive droite permet d'équiper une descente hors crue. Il y a beaucoup de bouillon et d'embruns. Je ne suis pas certain de pouvoir remonter le courant à la nage. Je lâche la corde à regret et tente un retour en m'aidant de la paroi. Ça le fait ! Je me laisse emporter par le courant qui me ramène au bout de la vasque. Une rue d'eau fait suite. Le vacarme de la cascade empêche toute communication mais le OK gueulé à tue-tête et les grands signes avec les bras font comprendre à mes camarades qu'ils peuvent me rejoindre. 50 mètres plus loin, une nouvelle cascade fait obstacle à notre progression. Une vire en rive gauche donne accès à un balcon. Je désescalade dans l'eau et vérifie que l'on pourra remonter par le balcon en cas d'augmentation du débit. C'est bon ! Ça passe. La cascade qui suit est plus embêtante. Gilloul se lance dans la pose de chevilles car les parois sont lisses. Je sors le matos topo et prends quelques visées en remontant pendant qu'il pose la corde. Quelques minutes plus tard, je comprends à leurs cris de bêtes qu'il est temps que je le rejoigne. En aval de cette cascade, le courant violent a creusé un méandre profond entrecoupé de marmites. Une margelle étroite nous permet de progresser quelques centimètres au-dessus de l'eau et, croyez-moi, personne n'a envie de se baigner à cet endroit.

Un grand fracas retentit en aval : Une nouvelle cascade nous appelle ! L'enthousiasme est à son comble. Nos visages rayonnent. Quelle belle rivière ! Au-delà de toutes mes espérances, la rupture de pente se poursuit. L'eau plonge sur plus de 10 mètres dans une explosion de gouttelettes. Je trouve un bon amarrage en rive droite. Gilloul pose une main courante pour sécuriser l'accès à la corde. Je descends contre la paroi, loin de l'eau qui rugit. Les dimensions de la galerie augmentent encore. Une petite



cascade fait suite. Un énorme bloc de calcite y est coincé ainsi qu'un tronc d'arbre. Oui, un tronc d'arbre, ici, a 2km de l'entrée ! Incroyable. Il ne doit pas faire bon ici à la saison des pluies. Je descends en escalade et prends pied sur un tas d'alluvions...

- AIE !..

Nouvelle ambiance à partir de ce point ! C'est le calme après la tempête ! Le silence succède aux fracas. Le sol de galets et de sable grossier forme une dune. Je fais une grimace à destination de Gilloul :

- *C'est pas bon signe !*

De gros blocs détachés de la paroi gauche encombrant la galerie et nous arrivons devant une laisse d'eau noire où flottent de végétaux et un bidon en plastique. Le siphon redouté est là ! Gilloul est effaré de trouver un bidon ici. Cathy se dévoue et nage jusqu'au bout du lac. Elle prend pied sur un bout de rocher et tente une escalade dans une petite cheminée en rive gauche. Ca queute ! Dommage, ça devenait une belle rivière. Même les meilleures choses ont une fin. Nous faisons une séance photo et reprenons le chemin vers la surface en levant la topographie des lieux.

Au sommet de la cascade de 10m, Cathy trébuché et lâche le Combi Sunnto qui tombe dans le flot tumultueux qui gronde sous nos pieds. Malgré nos efforts et nos recherches désespérées, nous ne le retrouverons pas. Par bonheur, Joni a pensé à prendre son propre matériel topo. Nous pouvons continuer le relevé avec le vieux Combi Sunnto rapiécé que nous lui avons légué en 2005. Il est en mauvais état. La lecture des chiffres est pénible (bulle + buée) et nous prends beaucoup plus de temps. Nous arrivons enfin au pied de la dernière corde. (C21) Gilloul et Joni partent devant pour explorer l'affluent. Cathy et moi les suivons en levant la



topographie du méandre. Celui-ci est très sinueux, parfois assez bas de plafond mais il y souffle un fort courant d'air. Des oiseaux affolés vont et viennent devant nous. Il doit faire nuit à l'extérieur pour qu'ils soient sous terre. Il est plus que possible que ce méandre nous conduise jusqu'à la surface. Nous levons environ 100 mètres de topo avant de recroiser Gilloul et Joni qui redescendent. Ils ont fait au moins encore 100 mètres avec du dénivelé positif pour buter sur une escalade et une trémie. Gilloul est persuadé que ça va déboucher en surface mais l'escalade en libre est impossible .

Il commence à être tard et Joni a un peu froid. Nous décidons de remonter et de déséquiper. Nous n'aurons plus qu'à revenir pour explorer et *topoter* les affluents en

amont de la C21. Il en reste au moins 3 à explorer. Nous faisons halte pour manger un morceau au « Miroir ». Gilloul a faim ! 12 heures d'exploration ça creuse ! Quelques bouchées de fromage et de Skyflex© plus tard, nous reprenons le chemin de la sortie. Nous sommes au camp à 23h30.

16 Mars

Lever tardif. Il est au moins 9h00. On traîne autour de la table du petit déjeuner. Vers 14h00, on décolle vers la « grotte à Gilloul » (On a réduit notre budget de recherche et développement en toponymie). La marche en rivière est très belle et très agréable. Il y a juste un pas un peu glissant constitué par un long pan incliné à 45° qui permet de contourner un bloc, gros comme

une maison ,posé en travers du lit de la rivière. Une mousse noire et gluante recouvre la roche. Une corde aurait été bienvenue bien que des marmites creusées çà et là facilitent l'ascension...De nombreux arbres abattus par le dernier typhon encombrant aussi le passage. Nous pouvons en enjamber certains mais il faut s'immerger plusieurs fois jusqu'au cou en passant accroupis sous les troncs ou bien escalader la rive pour les contourner. De grandes lianes pendent depuis les frondaisons et nous invitent à jouer à TARZAN. Nous identifions des lianes de Rotin (nos guides nous en ont montré précédemment) de tous les diamètres. Leur tige ligneuse court sur le sol, fait de grandes boucles et s'élançe jusqu'au faite des arbres pour y déployer un toupet de feuillage.

À environ un kilomètre de camp, nous arrivons à une patte d'oie. La branche de gauche mène à la « grotte à Gilloul », celle de droite vers l'inconnu. Nous optons à l'unanimité pour cette dernière et poursuivons vers l'amont. Celui-ci semble continuer sur une longue distance. Nous finissons par renoncer après plusieurs centaines de mètres et revenons sur nos pas. La grotte est à environ deux cents mètres de la patte d'oie. Son entrée est minuscule.

Nous nous équipons avant de nous enfile dans un étroit canyon qui précède l'entrée de la grotte. Nous y entrons à quatre pattes et en file indienne. A vingt mètres de l'entrée, le plafond touche presque l'eau. Le sol s'enfonçe et nous devons nager

sur 40 mètres, le casque raclant le plafond plus souvent qu'à mon gout. Nous prenons enfin pied dans une belle galerie. Une cascade chante quinze mètres plus loin. Gilloul fait un pas d'escalade pour atteindre la salle supérieure qui nous permettra de contourner ce premier obstacle. La salle est concrétionnée et nous devons laisser nos empreintes sur le coulis de calcite qui recouvre le sol. Quel dommage ! J'évite de piétiner partout pendant que les autres inspectent la salle. Cristaux et excentriques sont au rendez-vous. Nous revenons sur nos pas pour rejoindre la rivière et remontons environs 200 mètres de méandre actif, jusqu'à une patte d'oie. A gauche, la galerie est « sèche » et basse. Je m'y engage avec Cathy. Ça queute rapidement. Gilloul et Joni suivent l'actif principal sur environ deux cent mètres supplémentaires. Le conduit se rétrécissant petit à petit, ils abandonnent devant une étroiture aquatique et tout le monde se rejoint au croisement. Nous continuons ensemble la topo jusqu'à la sortie. Replonger dans l'eau est une épreuve. Elle est plus froide qu'à Mawoyog.

Il fait nuit lorsque nous débouchons en surface. Une nuée de moustiques se jette sur nos lampes. Je n'ai rien pour me changer et mes vêtements sont trempés. On se les gèle ! Nous reprenons le chemin du camp après avoir avalé une poignée de Skyflex© et un bout de fromage. « Fromage » est un bien grand mot pour désigner cette espèce de pain de savon salé qui en fait office. Mais ici, c'est délicieux ! La marche en rivière « by night » offre un regard différent sur la forêt. Des milliers de lucioles tentent avec conviction de concurrencer nos lampes à led. Les grenouilles, interrompant pour quelques instant leurs chants d'amour, sautent nous nos pas. Les yeux des écrevisses luisent comme des diamants sous la lumière blanche de nos lampes. Des nuées d'insectes strident



dans la végétation qui forme au-dessus de nous une cathédrale sombre de branches, de feuilles et de lianes entrelacées laissant, de ci de là, quelques rares fenêtres ouvertes vers le ciel où clignotent de rares étoiles. Il faut attendre d'arriver à la grande clairière proche du camp pour découvrir une voie lactée somptueuse, que nulle lumière humaine ne vient gâcher. Comment ne pas être pris d'un vertige sublime à ce spectacle...

17 Mars

Ce sera notre dernière exploration dans Mawoyog pour cette année. Nous serons quatre : Gilles, Joni, Bam-Bam et moi. Cathy reste au camp. Elle nous accompagne jusque sous le porche et nous promet un festin pour notre retour. Nous filons vers l'aval et faisons une étape « Vidéo » près de « Silent Eel ». J'allume le Haut-Parleur portable acheté à Catbalogan qui crache aussitôt « I'm Happy » de Farrel Williams et nous improvisons, chacun à notre tour, une chorégraphie en marchant sur quelques mètres. Nous rions d'avance en imaginant les images. Joni et Gilloul ont pour objectif de topographier les deux amonts en rive gauche, à chaque extrémité du « Lac de l'Anguille ». Je poursuis vers l'aval avec Bam-Bam pour explorer l'amont que nous avons

repéré en rive droite. Je laisse Bam-Bam passer devant. Hélas, 20 mètres après le terminus de notre reconnaissance, un siphon impénétrable ruine nos espoirs. Nous redescendons en relevant les distances horizontales avec un bout de Dyneema® de 4 mètres et les azimuts avec le compas électronique intégré à ma montre. Des visées verticales insérées avec soin remplaceront au mieux la mesure de pente. Nous levons soixante mètres de topographie avant de remonter au pas de course jusqu'au premier amont où nous avons quitté nos camarades. Il n'y a pas de Cairn. C'est le code que nous avons fixé. Ils ne sont pas là. Nous poursuivons jusqu'au deuxième amont. 3 cairns en pierres blanches sont disposés dans le passage. Ils sont donc encore là.

Nous attendons quelques minutes en reprenant des forces. Pour passer le temps nous lançons dans la construction éphémère de cairns filiformes. L'objectif est d'empiler des galets en utilisant la « gravity glue » chère à Michael Grab. L'exercice est difficile. Le temps passe vite à ce jeu. Il me semble enfin entendre des voix dans le lointain et je propose à Bam-Bam d'aller voir ce qu'il en est. Il s'empresse de disparaître dans le goulet et je reste seul avec mes cailloux. Le froid me pénètre en quelques

minutes. La solitude donne aux bruits de la rivière une dimension fantasmagique. Je patiente en grignotant une poignée de Skyflex®. A bout d'un long moment, une lumière perce l'obscurité au bout du tunnel. Bam-Bam revient jusqu'à moi, suivi de près par Joni et Gilloul. Nous repartons sans tarder jusqu'au « miroir ». Je profite de la pause pour faire l'escalade qui donne accès à un petit affluent en rive droite à l'extrémité amont de la salle. Un filet d'eau dégouline d'une belle méduse de calcite et apporte sa maigre contribution au débit de la rivière. Je m'arrête au bout de 30 mètres devant une vasque impénétrable. C'est le tarif aujourd'hui. Je redescends retrouver mes camarades qui grignotent toujours leurs Skyflex. Il y a, à quelques pas de nous, des trous dans la boue, de 3 à 4 centimètres de diamètre. Gilloul y a repéré une mygale. Ce serait dommage de partir sans la prendre en photo. Il faut savoir que la mygale est timide et s'obstine à se cacher lorsqu'on veut la regarder de trop près. Notre arachnide poilu change de trou à chacune de nos tentatives et finit par se loger dans une fissure de la paroi. Gilloul en trouve une autre.

- *Ca me rassure, me dit-il, car ces animaux ne vivent pas en solitaire.*



A l'aide d'un bâton abandonné par la dernière crue, Gilloul chasse l'araignée de chaque trou dans lequel elle trouve refuge. Elle finit par se retrouver dans un cupule peu profonde où elle ne peut mettre que l'avant de son corps. Je m'approche en filmant avec la Gopro® au bout de la perche repliée. L'araignée à la tête dans le trou et l'abdomen à l'extérieur. Gilloul approche son doigt pour donner l'échelle. Un doigt nu faut-il le dire ? Tout à coup, l'araignée piégée fait un bond en arrière et saute sur sa main. Gilloul, par réflexe la secoue violemment. L'araignée est projetée en l'air. Pour satisfaire à

la loi de Murphy, sa trajectoire se termine sur mon casque. Je ressens l'impact mou sur ma tête. Je me recroqueville. En une fraction de seconde, je ferme les yeux, serre les dents, plaque mes mains sur les oreilles et rentre la tête dans les épaules. Je suis tétanisé. Gilloul est mort de rire. L'animal a disparu. On tous les deux le cœur à 200 BPM.

- *On arrête les conneries ?*
- *Bon d'accord !*

Nous redescendons l'éboulis en direction de Joni et Bam-Bam qui ont assisté de loin à notre mésaventure et reprenons la route de la surface. En remontant, nous déséquiperons les cordes posées dans les cascades. Joni et Bam-Bam vont jeter un œil dans un amont en rive droite que j'avais exploré avec Cathy en 2013.

- *On va voir ?* demande Gilloul
- *Bof ! Ca queute ! De mémoire, il n'y a qu'un méandre étroit obstrué par de gros galets de roche noire. Vas-y si tu veux, je vous attends là.*
- *OK, a tout de suite. Conclue-t-il en s'échappant.*

Je me prépare à une courte attente en me calant contre la paroi et en regardant les concrétions sur les parois. Je suis des yeux un amblyopyge qui passe



par là et qui tente de fuir ma lumière. Le temps passe et mes camarades ne sont toujours pas de retour. Je grimpe dans l'affluent où ils ont disparus et arrive à mon terminus de 2013. Sur la gauche, une escalade très (trop) difficile donne accès à un pertuis étroit. Je doute qu'ils soient passés par là. De l'autre côté, je retrouve le méandre encombré de blocs noirs. Dans mes souvenirs, le passage était fermé. Force est de constater que ce n'est pas le cas... Les traces le prouvent, ils sont bien passés par là. Je ronge mon frein pendant encore une quinzaine de minute avant de me décider à les poursuivre. Je m'engage sur quelques mètres et je tombe nez à

nez avec eux.

- *Bam-Bam est rentré au camp par la forêt. me dit Joni*

L'affluent ressort bel et bien en surface offrant ainsi une nouvelle entrée au réseau, certes étroite et encombrée de bloc mais praticable.

Il nous reste encore 2 « Point d'interrogation » à lever sur la carte de la cavité. Le premier se trouve dans la salle « Pipi room ». C'est une salle d'effondrement. Joni et moi grimpons jusqu'à son sommet. Nous sommes dans une énorme trémie et tous les passages sont fermés. L'eau sort d'un pertuis impénétrable au pied des blocs. Un peu plus loin en amont, une pluie intense dégouline d'une méduse en rive gauche. Je coince une Dyneema© dans une fissure pour m'en faire une pédale et, poussé par Gilloul, je parviens à me hisser à son sommet. Comme pour celle de la salle du « Miroir », je parcours 30 mètres et je m'arrête devant un bénitier au pied d'une coulée de calcite qui obstrue la conduite. C'est très joli mais nous ne pourrions pas aller plus loin par cette galerie. Il ne nous reste plus qu'à ressortir en déséquiper les dernières cordes en place. La clé de 13 de Joni finit dans la vasque au pied de la première cascade. Par chance,



nous parvenons à dévisser la plaquette avec de crochet du descendeur. Les deux autres puits sont équipés avec des amarrages naturels, donc nous n'aurons plus besoin de clé.

Il fait déjà nuit lorsque nous arrivons en surface. Nous retrouvons Cathy au camp, en pleine partie de carte avec les porteurs. La table est mise et décorée. Nous avons chacun un set de table en feuille de bananier. Le poulet qui nous tenait compagnie depuis quelques jours flotte en petits morceaux dans la marmite. Nous finissons le repas en faisant un sort à la bouteille de Tanduay. C'est comme dans la BD d'Astérix. L'histoire finit par un festin et des chansons (I'm Happy en l'occurrence). Nous nous couchons la tête pleine d'images de Mawoyog. Je lis longtemps sans trouver le sommeil en profitant de l'ambiance sonore nocturne de la forêt. Emmitoufflé dans mon duvet, J'apprécie ces dernières heures de fraîcheur que nous offre la forêt tropicale.

18 Mars

Repos - Gilloul improvise un concours de lancer de couteaux et de hache dans la clairière en amont du camp – Sieste

19 Mars

Il est 5H00. Le camp est déjà animé. La fumée du coin cuisine s'accumule sous mon toit de toile. J'allume ma frontale et je me prépare à me lever. Cathy m'interpelle depuis son hamac.

- *Tu devrais éteindre et essayer de dormir.* Me dit-elle
- *Il est 5h00. On doit se lever pour plier bagage.*
- *Déjà ?*
- *Breakfast !* annonce Joni depuis la table commune.

C'est le branle-bas de combat. Nous avalons une assiette de riz avec un peu de poissons séchés

arrosés d'une rasade de thé et nous commençons à emballer nos affaires. Nous n'avons plus que trois porteurs et plus de 7 sacs à transporter. Bam-Bam et Joni se chargent de deux sacs chacun. Gilloul porte la marmite à bout de bras. Nous faisons un dernier adieu à notre campement. Gilloul a tressé un soleil en rotin qu'il accroche sur un poteau au-dessus de la table. Cathy abandonne un bois flotté en forme de masque africain bien trop lourd pour être ramené. Tous les déchets ont été soit brûlés soit enterrés. Le feu est éteint dans sa niche. La forêt va pouvoir reprendre ses droits sur cette parcelle de quelques mètres carrés un instant colonisée par notre petite équipe. Nous remontons le vallon d'un pas de sénateur. Si les va et viens de nos guides l'ont rendu plus praticable, la pente, elle, ne s'est pas

arrangée. Le soleil tape déjà dur lorsque nous atteignons la crête. Le sentier redescend en pente douce jusqu'à la ferme abandonnée. Puis nous devons reprendre une côte qui nous amène jusqu'à Potong. Nous y retrouvons Mac-Mac, toujours aussi souriant. Gilloul essaye de troquer un coupe-coupe contre un couteau de lancer mais le marchandage est difficile. Il se résout en désespoir de cause à en acheter un. Cathy, elle, achète un gros panier tressé. C'était son objectif « souvenir » pour cette année. Nous n'avions pas pu l'acheter en 2013 et elle avait planifié dès avant notre départ de France un détour jusqu'au marché artisanal de Borongan pour en acheter un. Du coup, nous pourrions être dès ce soir à Catbalogan. Je mets mon sac à l'intérieur du panier que je charge sur mon dos sous les rires des





villageois qui nous entourent et nous quittons Palo Uno.

Le chemin descend jusqu'à Potong. A mi-chemin, je dois renoncer à porter le panier car les bretelles en sac de riz me coupent les épaules. Je recharge mon propre sac et c'est un de nos porteurs qui transfère sa charge dans le panier. La descente vers Potong n'en finit plus. Chaque pas

m'inflige une nouvelle douleur dans la cheville gauche. Elle a tenu le coup jusqu'ici mais la marche en descente la sollicite beaucoup. Enfin, voilà Potong ! nous payons les salaires de nos porteurs, et ceux de nos déserteurs. Après toutes ces heures de marche avec des chaussettes mouillées, nos pieds sont blanchâtres et tous fripés. Nous enfilons nos spartiates avec plaisir. Deux tricycles à

moteurs se présentent et nous emportent jusqu'à San Julian. Je vais signaler au poste de police que tout s'est bien passé et que nous quittons la zone. Lorsque j'en ressort, un bus est arrêté et Joni y charge nos bagages. Nous avons juste le temps de saluer Bam-Bam avant que le bus ne démarre.

C'est le dernier bus pour Catbalogan. Nous avons beaucoup de chance, nous avons des places assises. Le bus se remplit à chaque village traversé. Arrivé à TAFT, il est déjà bien plein. Une foule l'attend pourtant. Le préposé réussit par magie à faire entrer tout le monde, bagages compris. C'est plus un bus, c'est une boîte de sardines. Il est tellement plein que, à l'arrêt suivant, au croisement de la route qui mène à Dolores, quelques clients déçus renoncent à monter à bord. C'est dire si le bus est bondé ! Nous attaquons la traversée de l'île. Une partie des voyageurs descend au fur et à mesure que nous traversons les villages qui bordent la route. Le





gros des voyageurs ira toutefois jusqu'à Catbalogan. Nous y arrivons un peu avant la nuit. Guido ROSSI nous y attend en compagnie de Darryl. Ils ont passé la journée à Jabong où ils ont tenté de faire une escalade en artifice dans une grotte. Nous n'avons pas revu Guido depuis 2011. Il n'a pas changé. Il a squatté notre chambre chez Joni en notre absence mais s'est replié à l'étage en nous laissant un sac en otage dans l'entrée. Gilloul emménage au First Hotel (950Php la nuit) juste à côté du Summer Garden.

20 Mars.

Joni enchaîne avec un guidage dans LOBO pour une cliente chinoise.

Surprise : l'ordinateur portable, don de ma boîte (ITCE), que j'ai apporté de France est hors service. Il refuse avec une obstination de démarrer. Après de nombreuses tentatives aussi

infructueuses qu'énergiques, je l'emmène dans un magasin spécialisé de Catbalogan. Le technicien me propose de récupérer les données et de réinstaller la machine pour 500 PHP. Nous étalons nos affaires dans le jardin de Joni pour les faire sécher et passons le reste de la journée à flemmarder en discutant avec Guido à l'ombre de la tonnelle en attendant le retour de Joni.

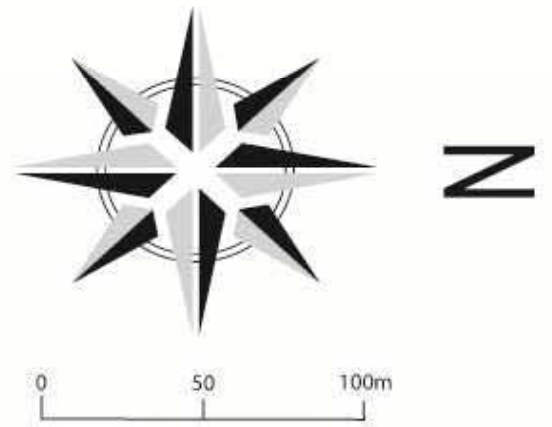
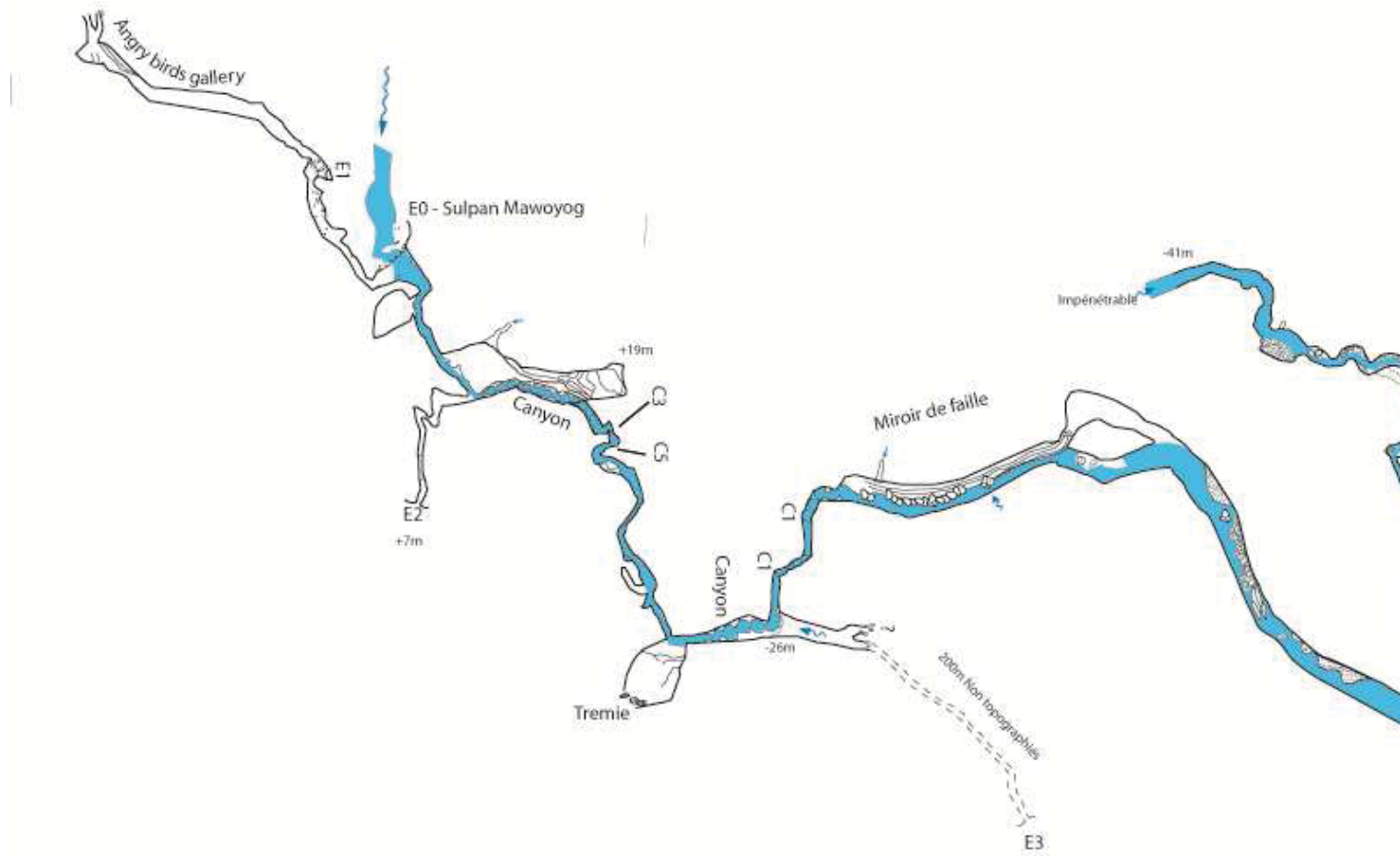
21 Avril.

Joni a de nouveaux clients pour LOBO aujourd'hui. Il s'agit du groupe qu'il avait emmené avec Gilloul dans Bangon Canyon au début de notre séjour. Il ne faudra pas trop insister pour convaincre Gilloul de les accompagner dans cette nouvelle aventure. Pour Cathy et moi se sera « massage » complet. Nous en avons bien besoin. Nos muscles et nos articulations ont été bien sollicités durant les derniers jours. Ma cheville reste fragile et

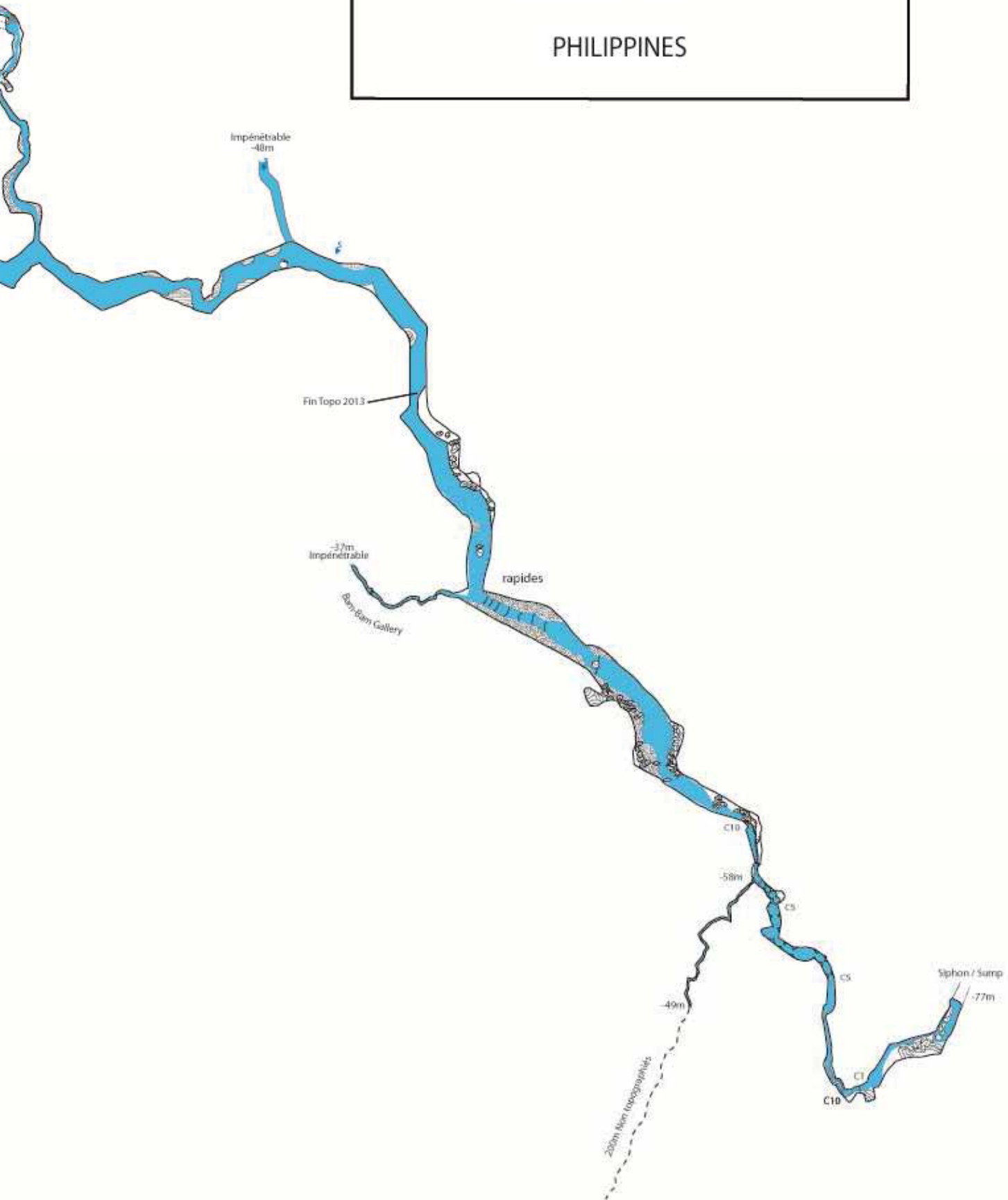
sans aller jusqu'à la douleur, je ressens toutefois une gêne permanente à l'appui. En fin d'après-midi, le PC portable est de nouveau opérationnel. C'est une erreur sur le disque dur qui avait corrompu la séquence de démarrage. Je peux réinstaller les logiciels de topographie et commence la saisie des données relevées dans MAWOYOG. Gilloul et Joni reviennent de leur guidage. Gilloul est enchanté par la grotte de Lobo. C'est un trésor pour le guidage et une sacrée belle aventure souterraine pour les touristes.

22 Avril

Lever tardif. Notre chambre est climatisée et nous avons bien dormi. Nous déjeunons tous ensemble chez Joni. Au milieu du repas, un « sorcier », appelé par Joni, passe pour masser Gilloul. Il a mal au dos depuis plusieurs mois. Le séjour en forêt, les explorations et le portage des sacs n'ont pas arrangé son cas. Nous



SULPAN MAWOYOG
BARANGAY PALO UNO
MUNICIPALITY OF BORONGAN
EASTERN SAMAR
PHILIPPINES





ouvrons le divan de notre chambre et le rebouteux lui laboure le dos de ses ongles. Le massage d'hier n'ayant pas effacé toutes mes douleurs, je me porte volontaire pour une deuxième séance et je prends le relais, allongé sur le matelas pour me faire ravager les côtelettes.

- *Surtout, ne vous lavez pas pendant 3 jours* : nous dit notre bourreau en partant.

Ça va être difficile d'éviter de se mouiller car nous avons prévu d'aller nous baigner à la piscine du Grand Royal resort. (300 PHP le bungalow +250 PHP/personne pour la baignade avec le repas). Avant d'aller nous détendre au bord de l'eau, nous faisons les courses pour les 4 jours à venir. Nous allons enchaîner avec l'exploration d'une zone montagneuse au nord-est, entre Catbalogan et San Jorge. Cathy et moi faisons l'emplette d'une moustiquaire XXL car Joni nous a annoncé que nous serions logés

chez le Barangay Captain du village de Cagucipan

Nous prenons Un tricycle pour la piscine. J'emporte avec moi le PC et mes notes pour poursuivre la rédaction d'un article pour le blog de l'Aven Club Valettois. Le Tricycle nous laisse en bas de la pente raide qui mène au Resort et nous finissons l'approche à pied. La terrasse qui borde la piscine surplombe la baie de Catbalogan. La vue est imprenable. Le soleil prépare ses noces avec la mer. Gilloul me fait la courte échelle pour placer la

caméra sur le bord du toit de la cuisine. J'espère que, de là, je pourrais enregistrer le coucher du soleil en « Time lapse » sans avoir trop de fils électriques dans le cadre. Nous plongeons avec délice dans l'eau presque fraîche avant de déguster des œufs au plat et un bol de riz arrosés de bières glacées et de bonne humeur. La nuit est tombée depuis longtemps lorsque nous rentrons chez Joni pour une dernière nuit climatisée. L'article du Blog est prêt. Je le mets en ligne avant de fermer les paupières. Demain, une longue marche nous attend.





23 Mars

Les sacs sont bouclés de bonne heure. Nous embarquons dans des tricycles à moteur : Direction barangay San Andres, dans les faubourgs de Catbalogan. Le chemin longe le Bangon Canyon où Joni organise régulièrement les sorties Canyon pour ses clients. Sept porteurs nous y attendent. A peine sorti du tricycle, je pose le pied dans une grosse merde de chien. Je suis encore en spartiate, mais j'ai de la chance car les dégâts n'ont pas dépassé le niveau de la semelle. Je fulmine en nettoyant comme je peux avec un bâton et en trainant le pied dans le gravier sous les rires moqueurs de l'assistance avant d'enfiler ma paire de chaussures de marche. J'accroche les spartiates à l'extérieur de mon sac à dos pour éviter de contaminer son contenu. Guido écrira dans son journal :

- Sans ciller, je donne le plus lourd de mon bagage à un porteur comme je me suis habitué à le faire ces derniers temps. J'observe que Marcel porte un sac honorable tout en filmant avec sa Gopro fixée sur son torse. Ça fait très professionnel. Au sortir des gorges, le sentier serpente à découvert, juste sous un soleil de plomb dans un ciel sans

nuages : Ce qui est assez rare sur l'île de Samar. Une heure plus tard, soit environ trois heures après notre départ de Catbalogan, nous arrivons à Lobo : petit village tout propre construit près d'une grande doline. Il y a quelques grottes dans ce secteur, déjà explorées par Joni. Mais pour le moment, nous avons d'autres objectifs. Marcel est bien moins fringant qu'au début de notre randonnée. Il ressemble plutôt à un vieux paquet de Marlboro froissé : Son sac a perdu la plus grande partie de son contenu et la Gopro© est arrêtée. Ça fait beaucoup moins professionnel.

C'est exactement ce que je voulais éviter en confiant mon matériel aux porteurs. Du coup, je réalise que je n'ai pas pris soin de relever la position de Cagucipan sur la carte et une petite voix intérieure me suggère que je risque d'être la prochaine victime.

Nous remontons le canyon et dépassons la station de captage des eaux. La chaleur est intense et mon « coup de chaud » habituel arrive bien avant d'atteindre le premier village. Pourtant mon sac est léger, dix kilos environ. Arrivé au village de LOBO, je n'ai qu'une envie : m'allonger et dormir. Nous posons les sacs à l'extérieur de la maison d'un de nos guides. Je m'allonge, à l'ombre, sur la terrasse. La chaleur ambiante a pompé toute mon énergie. Après quelques minutes, nous traversons la maison pour prendre place dans une grande salle au sol de terre battue. Il y a un grand coin cuisine, une longue table et, entre deux poteaux, un hamac. Je m'y installe avec délices et je pique un somme pendant que Joni déballe les victuailles et nous cuisine un bon déjeuner. Ce repas me redonne quelques forces. Nous embauchons un porteur supplémentaire qui prendra soin de mon sac.



- Et moi ? Qui me portera ?

Après ce repas roboratif et cette courte pause, nous reprenons la route car Cagocipan est encore loin.

Le sentier s'élève dans les collines en direction du prochain village. C'est une évidence mais, sans sac, je souffre moins. Des averses se succèdent et rafraichissent l'atmosphère de l'après-midi. Le chemin traverse un plateau où se nichent une paire de village perdus entre des collines déplumées, Nous faisons une nouvelle halte à Totoringon : Quelques maisons, un terrain de basket-ball couvert, à des heures de marche de la civilisation et à un millier d'années-lumière de notre façon de vivre à l'européenne. Nous y embauchons un guide local, car nos porteurs, originaires de Catbalogan, ne connaissent pas bien cette zone. Ils n'ont jamais parcourus le dernier tronçon de sentiers qui mènent à Cagocipan. Vu l'heure avancée, la nuit sera tombée depuis longtemps lorsque nous y arriverons.

- C'est encore loin ?

- Encore quatre heures de marche !

- Encore ? Tout à l'heure aussi il restait quatre heures de marche.

- ...

Ça tourne à la farce. Plus nous avançons et plus le village s'éloigne. Depuis les pentes de collines imperméables, de petits ruisseaux convergent vers une vallée perchée où l'eau finit par disparaître dans le sol calcaire. C'est la raison pour laquelle on trouve de vastes cavités dans la région. Pourtant, ici, si l'on en croit nos guides, il n'y a pas de grottes. Nous marchons encore longtemps avant d'atteindre, en fin d'après-midi, le pied d'une haute colline exceptionnellement boisée. Il pleut des hallebardes

maintenant. Et ça, hélas, ici à Samar, cela n'a rien d'exceptionnel. Nous faisons une courte pause dans une clairière avant d'attaquer une longue montée sous le déluge. Chacun essaye de se protéger, qui en se collant contre un arbre, qui en se recroquevillant sous son poncho. Mais tout est vain. L'eau s'insinue partout et finit par devenir presque froide. La luminosité baisse. Le jour s'enfuit.

- C'est encore loin ?

- ...

Le sentier glisse à chaque pas. Les bâtons de marche ne sont pas superflus. Nous parvenons au sommet d'une colline calcaire et le sentier replonge de l'autre côté. La gravité aidant, les glissades se font plus nombreuses. Au bout d'une bonne heure, nous débouchons dans une vaste plaine. La pluie a cessé. Au loin des lumières clignotent : Cagocipan. Nous traversons maintenant des zones cultivées. Le sentier s'élargit et nous arrivons au village. Un grand pont en béton enjambe une rivière et nous pénétrons dans le village. Une rue étroite au sol bétonné s'étire entre deux rangées de maisons. Il fait nuit noire et tous les villageois sont chez eux à cette heure. Nous traversons le village sur toute sa longueur pour nous rendre chez notre hôte, le Barrangay Captain. A chaque maison nous saluons d'un sourire

ou d'un geste les villageois qui nous regardent passer avec curiosité, amusement ou indifférence.

- Hey! Jo!

- Hey! Pinoy!

- Maupay na gabii! Good night!

- Mabuhay! - Welcome to Cagocipan!

Nous posons les sacs sous le balcon d'une maison à étage qui fait face au terrain de basket. Nous retirons nos chaussures de marche avec un plaisir non feint et séchons nos pieds. Nos vêtements sont presque secs. Nous pénétrons dans le salon de la maison. Une grande bannette de bois fait face à une télé qui égrène de long tunnels de publicités entre de courtes séquences d'informations ou de soap opéra. Nous nous installons tout autour de la pièce et nous faisons connaissance. Joni se lance dans un long échange en Tagalog avec nos hôtes. Nous nous contentons de hocher la tête lorsque nous reconnaissons un mot. La glace est enfin brisée et notre hôtesse nous montre le chemin de l'étage.

Un escalier de bois escarpé débouche dans une pièce toute en longueur bordée de deux pièces vers l'arrière de la maison et d'un grand balcon sur l'avant. Cathy et moi avons droit à la chambre nuptiale équipée d'un vrai lit et de





marches qui mènent à l'eau. Elle est claire et fraîche. Nous nous savonnons et nous rinçons en aval de la vasque.

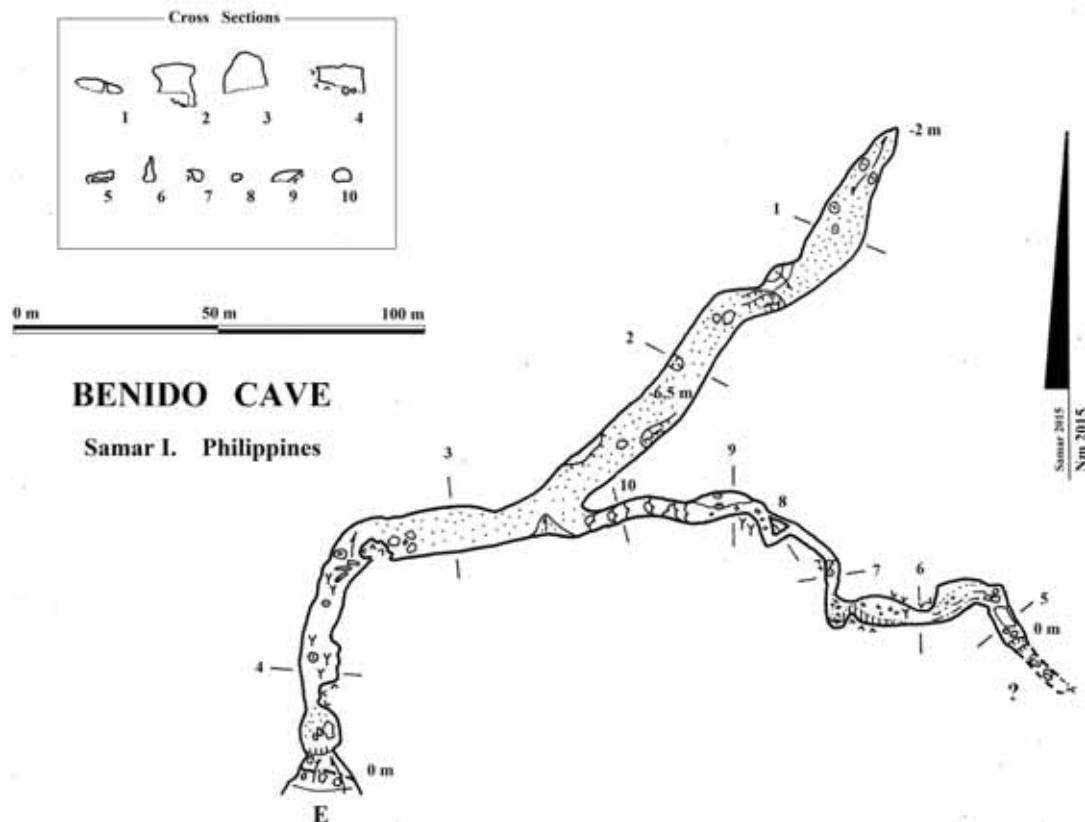
24 mars

Réveil personnalisé et déjeuner dans la pièce commune à base de riz, *corned beef* et poissons séchés.

Nous remplissons plusieurs kits de matériel collectif et de vivre de course que nous confions à notre équipe de porteurs. Du coup nos sacs à dos sont ultra légers. Nous sacrifions à la traditionnelle séance photo devant la maison avant de nous mettre en route. Le chemin passe devant la salle de bain collective avant de zigzaguer à travers des champs où poussent des patates douces (kamoté), du maïs, du manioc (kassava) et des ananas. A quelques centaines de mètres du village, nous arrivons déjà devant une petite résurgence. L'eau débouche d'un tunnel bas de plafond pour former une

deux fenêtres. Guido s'installe dans la seconde pièce, aveugle, qui doit plutôt être un espace de stockage. Joni déploie son duvet dans la salle et Gilloul tend son hamac sur le balcon. La cuisine est au rez-de-chaussée. Une cloison la sépare en deux parties. D'un côté nous pouvons nous assoir autour d'une grande table, de l'autre on trouve un évier avec l'eau courante, et, tout au fond, des toilettes. Le coin cuisine est une petite pièce perpendiculaire

au grand axe de la maison et très aérée pour évacuer la fumée de deux feux. La salle de bain est à l'extérieur et collective. Deux cents mètres plus loin, à la sortie du village, une belle résurgence offre une piscine naturelle profonde. Celle-ci alimente la rivière qui longe le village et passe sous le pont que nous avons traversé en arrivant. Une petite cabane surplombe le point d'eau. Nous pouvons nous y déshabiller avant de descendre les quelques



vasque avant de s'écouler sous un pont naturel. Elle est fraîche et le lieu est propice au repos. Je laisse mes camarades s'équiper. Guido, Joni, Gilloul et Cathy remontent environ deux cent mètres de ruisseau souterrain. Sur le parcours, une entrée en plafond débouche sous les cocotiers. Nous ne prenons pas le temps de relever la topographie de la cavité et préférons bouger vers une autre grotte annoncée par nos guides.

Nous faisons une première pause à la maison des rêves de Cathy, perdue au milieu de nulle part sous l'ombre d'un grand arbre. C'est là qu'elle veut venir couler une retraite paisible, même si je lui fais remarquer que la connexion internet la plus proche est à une journée de marche. Arrêt pour faire de l'eau au creux d'une petite doline d'effondrement. Nous traversons ensuite un champ labouré depuis peu et pénétrons enfin dans la forêt primitive. Quelques minutes de marche nous conduisent à l'entrée de la cavité annoncée, nichée au creux d'un vallon ombragé. De longues draperies décorent les parois qui plongent vers l'obscurité d'une vaste galerie ornée de concrétions massives. Nous la baptisons du prénom de notre guide « Benido Cave ». Nous explorons 300 à 400 mètres de belles galeries et levons la topographie en revenant vers la surface. Gilloul explore les recoins

de la salle qui précède le porche et y découvre le beau serpent qu'il convoitait. Cathy et moi nous contentons d'admirer et de photographier quelques belles araignées impassibles.

Un coup d'œil à nos montres nous indique qu'il est trop tard pour en faire plus aujourd'hui. Nous reprenons le chemin du village et nos guides nous entraînent par un raccourci. Un pont constitué de deux perches de bambou enjambe un ruisseau qui entaille le sol. L'eau coule entre deux parois abruptes trois mètres sous nos pieds. Un par un, nous jouons les équilibristes pour le traverser avec plus ou moins de panache. La nuit est tombée lorsque nous retrouvons nos pénates. Après un bain public, nous partageons le repas en commentant notre première journée. Nous libérons la cuisine pour que nos guides puissent se restaurer à leur tour. Nous poursuivons nos discussions sur le perron de la maison en profitant de la fraîcheur relative de la nuit. Une échoppe proche de la maison vend des San Miguel stockées à température ambiante. Gilloul nous bricole un réfrigérateur avec une paire de chaussettes en laine mouillées. L'évaporation de l'eau produisant du froid, en une heure, la température des bouteilles a baissé de quelques degrés, assez pour transformer une « urine



tiède » en « bière presque fraîche ».

De leur côté, nos guides ont trouvé du TUBA (jus de noix de coco fermenté) et du Tanduay. Guido les rejoint dans la cuisine et se lance dans une longue discussion qui s'étire jusqu'au cœur de la nuit. Ils entreprennent Guido sur notre responsabilité en cas d'accident d'un guide. J'ai l'impression qu'ils sont assis au pied de mon lit car la chambre est située juste au-dessus de la cuisine. Plus les heures défilent, plus l'alcool fait son œuvre parmi les débats. Les langues s'empâtent et le volume sonore monte.

- *Qui payera les soins en cas de blessure ?* Demande l'un.

- *Et le manque à gagner ?* Renchérit un autre.

Guido leur répond que nous serions solidaires mais conclut avec malice par le fait que, en principe, et en Europe, c'est le guide qui est responsable si un client se blesse. Et non pas l'inverse. Cette conclusion semble calmer tout le monde et, vu l'heure avancée, il est largement temps d'aller faire têter les puces. J'en





profite pour passer la plume à Gilloul.

25 Mars

Marcel et Cathy préfèrent rester buller au village. Je faisais donc équipe avec Guido et Joni. Nous sommes accompagnées par nos 3 porteurs et un guide du village.

Nous partons tranquillement après plusieurs café/clope, comme d'habitude... Il fait déjà chaud. La marche à travers les champs est agréable et le dénivelé reste correct. Environ une heure plus tard, nous arrivons devant une première entrée : un puits. Je jette un œil : environ 8 mètres de profondeur. Je demande une corde mais, manque de bol, nous les avons oubliées au village alors que le sac contenant les harnais et le matos de progression a été pris,

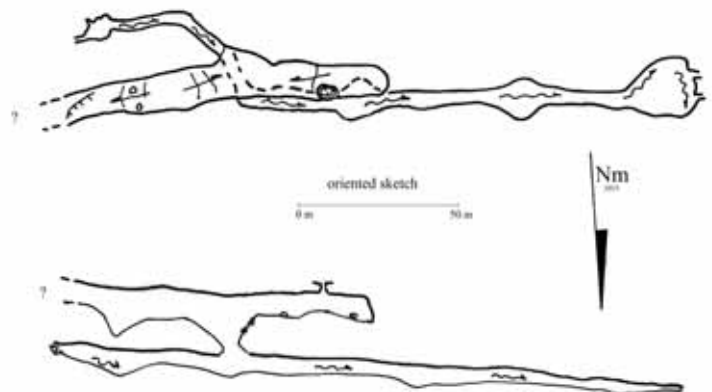
lui, pour rien... Bon... Le temps de réfléchir, le guide du village entame une descente. C'est un peu chaud mais il passe. Il doit déjà connaître l'endroit. Il n'est pas question de se dégonfler. Je

chausse mes « CROCS© de l'espace » et je le suis. Il y a de bonnes prises mais il ne faut pas tomber ! Guido reste en surface avec Joni. Je faisais l'exploration avec le guide et un de nos porteurs. A la base du puits d'entrée, nous prenons pied dans une belle galerie de section rectangulaire de 8 mètres de large sur 4 mètres de haut.

Le guide nous précède. Ils savent marcher sous terre ces philippins : en claquettes ou pieds nus, ils sont à l'aise ! Après environ 80 mètres de galerie, une nouvelle descente permet d'accéder à un niveau inférieur où coule un petit ruisseau. L'aval se juxtapose à la galerie supérieure. C'est dans cette direction que nous commençons la visite. La galerie est plus modeste (2x2mètres) entrecoupée de petites salles. Nous pouvons progresser environ 150 mètres avant de nous arrêter sur un effondrement et un colmatage par l'argile. Je force une étroiture, mais peu convaincu d'avoir du résultat car aucun courant d'air le laisse supposer de suite. Vers l'amont, nous visitons 80 mètres et nous sommes aussi stoppés par un éboulement qui ne laisse que des passages étroits entre les blocs. Ici aussi, il n'y a aucun courant d'air. Aussi faisons-nous demi-tour pour descendre dans la galerie inférieure. J'avais noté que la

Ka-anislagan Cave

San Jorge - Samar



galerie supérieure continuait avec de belles dimensions. A noter dans l'amont : un passage surprenant. Il s'agit d'un bief d'une dizaine de mètres de long. J'étais le premier (j'avais doublé notre guide en explorant l'aval – non mais !!!). Je mets un pied dans l'eau et ... je m'enfonce jusqu'à mi mollet dans la vase. En un éclair, Je pense aux sables mouvants des films de ma jeunesse. Le trouble passé, je décide de continuer. Je mets deux pieds dans l'eau... Hum ! Hum ! Ça colle ! Les deux CROCS© restent captives dans l'argile molle. C'est rigolo. Mes 2 compères sont aussi surpris que moi. C'est une drôle d'impression. Ce passage nous fait bien marrer et j'enlèverai mes pompes au retour pour éviter de les laisser à jamais prisonnières de l'argile. La suite de la galerie fossile sera vite explorée. En crescendo, une escalade foireuse suivie d'une désescalade encore plus délicate précède une dernière escalade encore plus dangereuse. Mes compères philippins ne m'ont d'ailleurs pas suivi. C'est un signe et je décide de faire demi-tour. Au final, c'est 200 à 300 mètres de parcourus dans une belle cavité avec de superbes concrétions. Une grotte qui pourrait être qualifiée de dérisoire aux Philippines mais qui serait digne de toutes les attentions à Siou-Blanc. Mon grand regret : ni topo, ni photo. Le matos étant

resté à l'extérieur et surtout, pas le goût d'y retourner non plus. Je dresse toutefois un « mauvais » croquis d'exploration, histoire de ne pas laisser repartir cette grotte dans l'oubli et les ténèbres.

Une autre grotte, Kag-uloulo, nous attend un peu plus loin... Nous grignotons un morceau avant de reprendre la marche. Environ 45 minutes plus tard, nous arrivons devant une grotte. Il faut s'agenouiller pour y pénétrer. Un petit ruisseau réurge quelques mètres avant l'orifice.

- BOF ! me dis-je

Un coup d'œil à Guido. Je vois bien qu'il pense la même chose.

- Allez ! On est là pour ça !

- Ala Kita !

- Tabaze !

- Andiamo !

Ce n'est pas large son histoire ! Après deux virages,

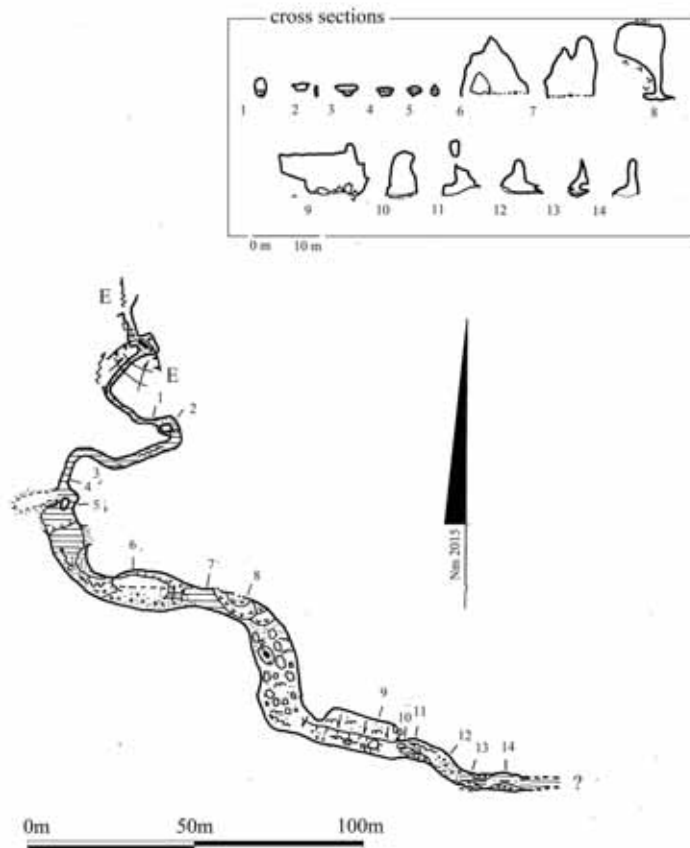


il faut se mouiller. D'abord les jambes, puis en entier. Le plafond n'est pas haut, environ 1,5 mètre au-dessus de l'eau. Ça dure comme ça pendant 150 mètres, puis, après un nouveau passage bas... WHAOU ! On débouche dans une vaste galerie (10mx10m) : Surprenant ! Le moral repasse dans le vert et la progression nous fait découvrir une très jolie galerie entrecoupée de salles de plus en plus grandes. Des milliers de chauves-souris fréquentent ces lieux. Une couche de guano recouvre le sol d'argile. La marche est glissante. Nous assurons nos pas car de gros blocs aux arêtes vives jonchent le sol. Les CROCS© sont inefficaces dans le guano. Le regard est partout car qui dit chauves-souris et guano dit de fait tout une armada d'espèces commensales aux chiroptères dont les araignées et les serpents ! Je ne vois pas de serpent mais c'est ma première rencontre avec une tarentule du genre LYCOSIDAE qui creuse ses terriers dans l'argile « guanitique ». Elles sont plutôt rousses et, chose surprenante, tissent des chemins de soie un peu partout autour de leur terrier. Ce sont des pièges redoutables si on appartient à la grande famille des



KAG - ULOULO CAVE

Samar I. Philippines



insectes. Nous visitons 300m de très belles galeries. Mise à part les dimensions respectables, c'est surtout les sections et les formes de creusement qui en font une jolie grotte. Nous stoppons devant une voute mouillante mais la grotte continue probablement. Malgré l'absence de courant d'air flagrant, nous ne produisons pas de condensation au niveau de la voute mouillante. Ce qui laisse présager une suite... Nous levons la topographie de la cavité en revenant vers l'entrée. Joni et un porteur au Décamètre, Guido au dessin et moi au Clinomètre. Ça nous prends une bonne heure tout de même et nous sortons à la tombée de la nuit. C'est l'heure de pointe entre les chauves-souris qui sortent et les hirondelles qui rentrent. A noter pour finir, une belle découverte : Une dent de requin fossile enchâssée dans la

paroi à quelques mètres du terminus de notre exploration. Mon regard a été attiré par une forme triangulaire noire d'oxyde de manganèse. Je n'ai pas percuté du premier coup. C'est Guido qui a identifié au premier coup d'œil le propriétaire originel de cette relique de belles dimensions (8cm).

- *Ce mégalodon n'a plus mal au dents depuis longtemps ! Regarde : Les rainures de chaque côté sont bien visibles. La dent est parfaitement conservée, pourtant elle a passé des millions d'années dans sa gangue de calcaire.*
- *Combien de temps encore y restera-t-elle ?*

De retour au village, nous montrons les photos de la dent de mégalodon. Elle est l'objet

de toutes les discussions. Comment convaincre les guides potentiels et les futurs visiteurs de ne pas essayer de l'extraire ? Doit-on faire de la publicité autour de cette belle découverte ?

De retour en France, lors de l'écriture de ce rapport je tombe par hasard sur un texte du naturaliste et entomologiste provençal Jean-Henri Fabre (1823 -1915) qui évoque ce type de fossile. Je ne peux résister à partager avec vous un extrait de sa prose savoureuse :

Les plus remarquables [fossiles] sont des dents, merveilleuses de poli au sein de la grosse gangue, aussi luisantes d'émail qu'à l'état de fraîcheur. Il s'en rencontre de formidables, triangulaires, finement crénelées sur le bord, presque de l'ampleur de la main. Quel gouffre que la gueule armée d'un pareil râtelier, à rangées multiples échelonnées presque jusqu'au fond du gosier ; quelles bouchées happées, dilacérées par cet engrenage de cisailles ! Le frisson vous prend rien qu'à reconstruire par la pensée cette épouvantable machine de destruction. Le monstre ainsi outillé en prince de la mort appartenait à la série des squales. La paléontologie, l'appelle Carcharodon megalodon. Le requin d'aujourd'hui, terreur des mers, en donne une idée approximative, autant que le nain peut donner une idée du géant.

...
Cet arsenal dentaire [est le] témoignage éloquent de vieilles tueries [...] Avec sa panoplie de carnage, il me raconte comment l'extermination est venue de tous temps émonder le trop-plein de la vie ; il me dit : « Au lieu même où tu médites sur un éclat de pierre, un bras de mer s'étendait jadis, peuplé de belliqueux dévorants et de paisibles dévorés.



26 Mars

Le coq chante, l'ami Ricoré nous a préparé le petit déjeuner. Nous aurons un autre guide aujourd'hui. Où est donc passé celui de la veille ? Est-il déjà allé récupérer la dent fossile ?

Nous avons déjà passé plusieurs jours à explorer de petites cavités autour du village, gardant pour la bonne bouche la grotte plus intéressante mais qui est aussi la plus éloignée. C'était l'erreur à ne pas commettre. Notre guide précédent, invoquant des raisons personnelles a demandé à un de ses cousins de le remplacer au pied levé. Ils ont chassé ensemble les nids d'hirondelle dans cette grotte. Il y a longtemps déjà. Trop longtemps sans doute.... La description de la grotte nous intrigue tous : Une longue galerie descendante aboutie sur un réseau actif.

- *Dako ? demande Guido en Waray-waray.*

- *Oui ! Grand ! nous n'avons pas été voir plus loin, ni en aval, ni en amont car il n'y avait plus de nids au niveau de la rivière.*

Répond notre nouveau guide.

Notre objectif du jour est l'exploration d'une nouvelle cavité. Il semble que, venant de Catbalogan, nous soyons passés tout près d'elle, sous une pluie diluvienne et dans une clarté crépusculaire, lorsque nous avons franchi le dernier col avant d'arriver à Cagocipan.

Notre caravane se retrouve donc en territoire connu.

Nous traversons une zone cultivée puis nous attaquons l'ascension d'un premier cran qui débouche sur une sorte de plateau marécageux. Nous empruntons le lit de cours d'eau pour progresser sous le couvert végétal. Nous repérons deux résurgences au pied de courtes falaises. Nous contourons un campement abandonné dans un abri sous roche avant de stopper au pied d'une pente raide. Notre guide part seul en éclaireur. Après une demi-heure d'attente, il revient bredouille et nous partons de nouveau à sa suite vers une nouvelle cavité hypothétique. Nous finissons par atteindre le col et quittons le chemin pour plonger dans le creux d'un vallon profond. Il n'y a pas vraiment de sentier. Nous passons devant d'énormes souches, vestiges d'arbres gigantesques abattus pour leur bois dur et précieux. Après trente minutes de tergiversations, notre guide nous demande de l'attendre pendant qu'il va voir un peu plus loin. Répétant le scénario du matin, notre guide disparaît à la recherche du porche tant convoité. Nous patientons sous l'averse... Quinze minutes passent, puis la demi-heure. Gilloul nous initie à la fabrication de masques et

d'animaux fabuleux en utilisant des feuilles et des branches. Une heure passe... Le guide ne revient toujours pas mais les porteurs ne semblent pas s'en inquiéter plus que cela. Nous patientons encore une demi-heure avant que nos porteurs commencent à partir à sa recherche. Ils reviennent bredouilles assez rapidement. Nous crions, nous sifflons mais personne ne répond.

- *Nous ne pouvons rien faire de plus pour lui. Rentrons au Village.* annonce Joni.

- *Comment ? nous ne pouvons pas l'abandonner.* Insiste Guido.

- *Nous aurions besoin d'un nouveau guide pour le retrouver !* conclue Joni.

Ça semble plus logique qu'éthique, mais la discussion semble définitivement terminée et, en plus, il s'est remis à pleuvoir. Finalement, trempés comme des soupes, nous décidons de rebrousser chemin. Nous sommes de retour au village en fin d'après-midi. Notre guide arrivera dans la soirée. Il s'est perdu et doit son salut à un couple de paysan qui l'a remis sur le chemin du village.

Guido passe en cuisine et nous régale avec une bonne *pastachuta* dont il a le secret.

27 Mars

Il est temps de rentrer à Catbalogan. Le réveil sonne. Il fait encore nuit. Nous déjeunons et plions nos affaires pour partir le plus tôt possible. Nous disons au revoir à nos hôtes en leur promettant de revenir dans deux ans.

- *Paalam sankay ! Babalik kami duha katoig !*

- *Au-revoir les amis ! Nous reviendrons dans deux ans !*

La journée entière est prévue pour revenir, par d'autres chemins, jusqu'à Catbalogan. Comme moi, Guido est un peu inquiet à l'idée

d'une longue et éprouvante marche. En fait, deux heures à peine après notre départ de Cagocipan, nous voilà dans un nouveau village où nous attend une banca. Nous sommes sur un affluent de la Bianca Aurora river. Quand je pense que nous avons marché pendant 9 heures pour venir de Catbalogan... Nous n'avions pas choisi le chemin le plus court. Mêlant interrogation et incompréhension, tous les regards se tournent vers Joni, notre indéfectible ami et guide fidèle.

- Pourquoi tant de haine ? pensons-nous à l'unisson

Quelques heures plus tard, nous dégustons avec délice un Mango Shake dans les rues de Catbalogan. En tous cas, il était temps que ça s'arrête pour certains dont les orteils commençaient à rendre l'âme...

28 Mars

Il nous reste quelques jours avant de rentrer en France. Gilloul nous quitte pour faire la route en solitaire vers Tacloban par la côte Est et Borongan. Il y retrouvera Bam-Bam pour quelques heures et lui remettra un équipement individuel complet pour ses prochaines explorations souterraines.

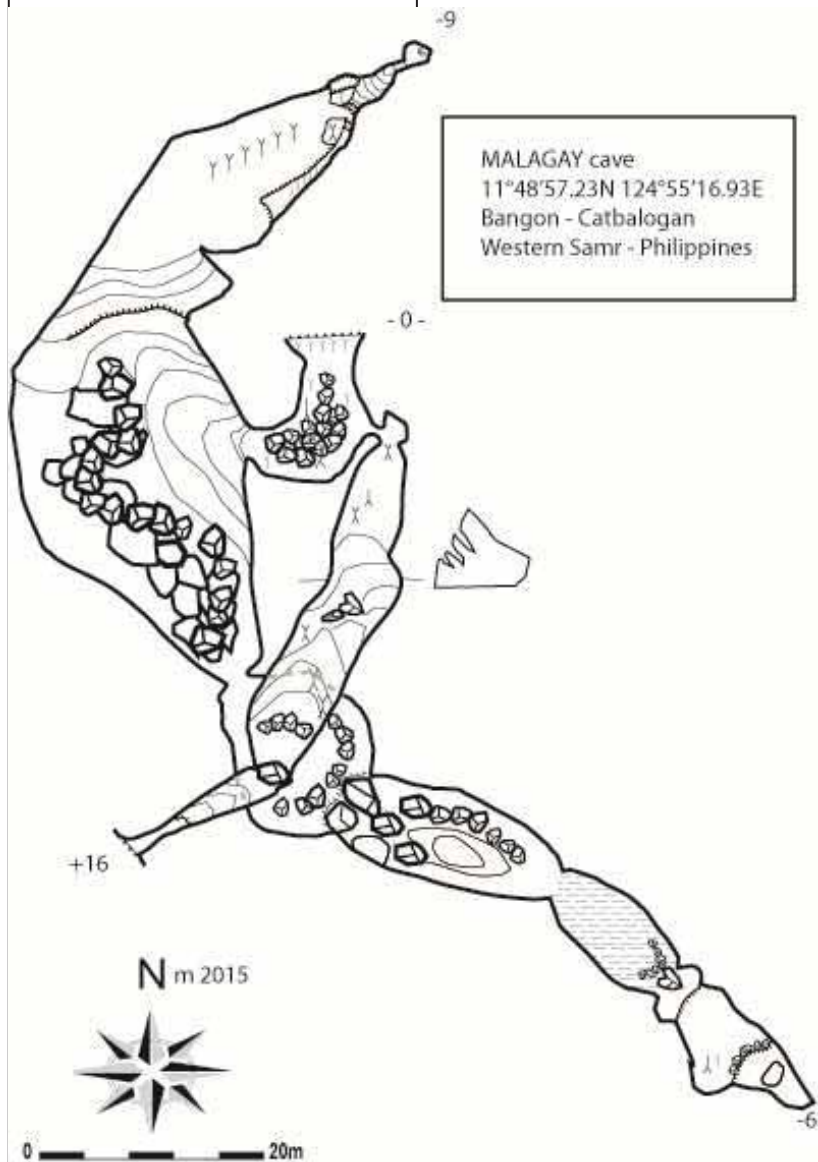
Pendant ce temps, Joni nous propose de remonter une fois de plus le Bangon Canyon pour accéder au secteur de « Central cave ». Ses guides locaux lui ont signalé plusieurs cavités à explorer.

Nous revoilà donc sur le chemin emprunté quelques jours auparavant pour rallier Cagucipan. Nous croisons d'ailleurs notre premier guide « Benido ». Il transporte une poutre comme *Jesus* portait sa croix. Seule concession au confort, il a inséré une vieille Tongue entre la poutre et son épaule. Nous essayons chacun à notre tour et prenons conscience de la densité

de ce bois. Il est en marche depuis plusieurs heures avec une charge d'au moins 30kg. Il aura bien mérité l'argent issu de sa vente. Chapeau bas !

Nous reprenons la route et quittons le lit de la rivière. Nous suivons toujours un gros tuyau en PVC qui finit par nous mener à une sorte de petit barrage en construction. Une équipe s'affaire autour de coffrages. Un peu plus loin nous débouchons dans une clairière que des charbonniers ont aménagée devant le vaste porche de Malagay Cave. Nous posons nos sacs avec soulagement et reprenons notre souffle en préparant nos équipements.

Nous pénétrons sous le porche accompagnés de nos guides. Le sol décliné est encombré de gros blocs et de concrétions massives. Le plafond s'abaisse et nous nous retrouvons au sommet d'un éboulis, dans une vaste salle qui se poursuit en amont par une courte galerie remontante et, en aval par une succession de petites salles concrétionnées. Nous levons rapidement la topographie et revenons dans le porche d'entrée. Un passage « étroit » dans la paroi, tout proche de l'entrée, donne accès à une nouvelle galerie remontante qui finit par percer en surface après une centaine de mètres.



Nous reprenons la marche. Deux cent mètres plus loin, une nouvelle entrée se présente : Papakin Cave. C'est un vaste conduit qui forme un grand T encombré de blocs et de concrétions qui héberge une petite colonie de chauves-souris. Les flashes crépitent. Darryl s'en donne à cœur joie. En regardant bien, nous trouvons même de belles excentriques nichées entre les plis de grandes draperies. Non loin du croisement des galeries, le plafond est creusé de profondes marmites coniques de 15 à 30 centimètres de diamètre à la base. A leur sommet, un ou plusieurs petit chiroptères se blottissent craintivement.

Le creusement de ces cupules reste pour nous un mystère. De retour en France, des échanges sur la « liste Spéleo » nous proposeront plusieurs théories. Je privilégie celle de MM J. Lundberg et, D. A. McFarlane dans leur article « *Bats and bell holes: The microclimatic impact of bat roosting, using a case study from Runaway Bay Caves, Jamaica* »

En synthèse : l'effet microclimatique engendré par les

chauves-souris perchées dans les trous de cloche (cavités cylindriques, verticales et aveugles au plafond des grottes) dans Runaway Bay Caves, a été mesurée et l'impact potentiel de leur métabolisme lors de la dissolution a été modélisé. Les mesures de température de la roche ont montré que les trous occupés par les chiroptères sont significativement plus chauds que ceux qui sont vides (avec une moyenne de +1,1 °C). La relation est plus évidente pour les trous abritant une masse globale supérieure à environ 300 g de chauve-souris et pour les trous qui sont modérément large et profond,

avec un rapport Masse/Profondeur compris entre 0,8 et 1,6. Les mesures ont montré que la température de la roche retourne à la normale chaque jour pendant les périodes d'absence des chauves-souris. L'activité métabolique d'un type de population de 10 individus, génère 41 g de CO₂, 417,6 kJ de chaleur, et 35,6 g de H₂O pour chaque période de présence de 18 heures, et pourrait produire un film d'eau de ~ 0,44 mm, saturée avec du CO₂ à ~ 5%. la dissolution de la roche résultante est estimée à ~ 0,005 cm³ CaCO₃ par jour. La chaleur métabolique assure que la dissolution reste verticale indépendamment des paramètres géologiques. Un trou typique de cloche de 1 m de profondeur peut être formé en environ 50.000 ans par ce mécanisme seul. L'addition d'autres mécanismes d'érosion,

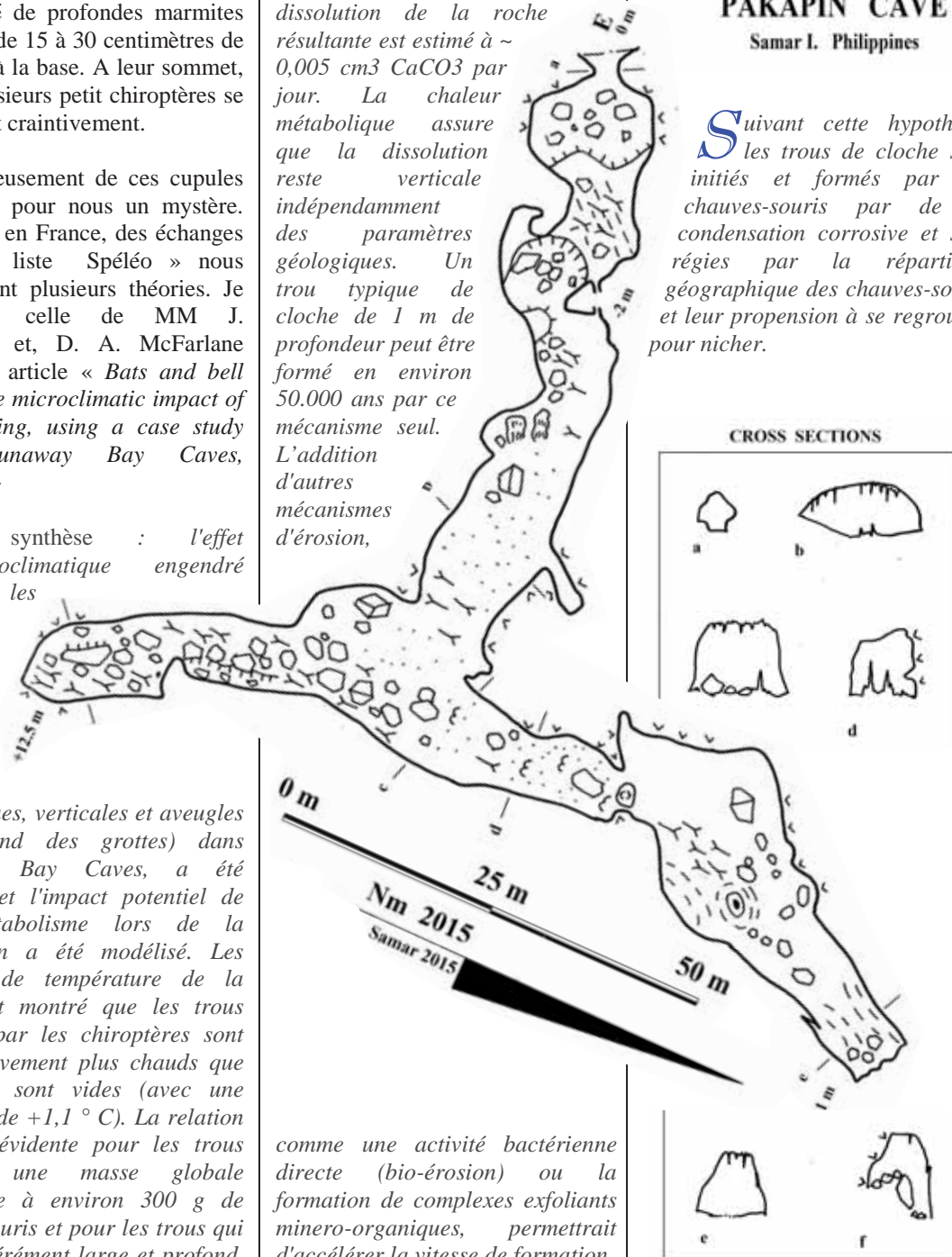
comme une activité bactérienne directe (bio-érosion) ou la formation de complexes exfoliants minero-organiques, permettrait d'accélérer la vitesse de formation.



PAKAPIN CAVE

Samar I. Philippines

Suivant cette hypothèse, les trous de cloche sont initiés et formés par les chauves-souris par de la condensation corrosive et sont régies par la répartition géographique des chauves-souris et leur propension à se regrouper pour nicher.





29 Mars

Nous partons pour une nouvelle excursion dans ce secteur. Notre objectif est de topographier « Central Cave » explorée depuis peu par Joni Bonifacio et Zar Labtic. Joni souhaite nous faire découvrir ce petit bijou qu'il réserve pour certains clients privilégiés. L'approche est sensiblement la même que la veille. L'entrée est une modeste ouverture en bordure de chemin. Joni accroche la corde sur un bloc coincé au dessus du vide. Les guides fixent l'extrémité de la main courante à un arbre proche de l'entrée. Chacun se prépare, sauf moi qui opte pour la sieste en surface. Joni, Cathy, Darryl et Guido se succèdent dans le puits. Accroupis à l'entrée, je regarde leurs lumières s'enfoncer et disparaître dans le noir. Ils prennent leur temps pour lever la topographie de la cavité.

Tempus Fugit ! Il fait déjà nuit lorsqu'ils ressortent. Nous ferons donc la marche de retour à la frontale et au pas de course, mais sans nous priver du plaisir d'écouter une dernière fois le concerto perpétuel pour grillons et grenouilles.



1er et 2 Avril

Cathy, Joni et moi, embarquons pour une reconnaissance de la *ULOT river* qui traverse le karst de l'île de Samar d'Ouest en Est, de Tenani jusqu'à Can-Avid. Nous embarquons sur un Kayak pour franchir les premiers kilomètres et les premiers rapides puis, nous transbordons sur une longue pirogue à moteur qui va effectuer sa première descente vers la mer. Le pilote nous fait les honneurs du fleuve. Nous stoppons deux fois pour remonter des affluents jusqu'à de pittoresques cascades. Nous observons en passant une énorme résurgence en rive droite qui gonfle le cours de la rivière. En revenant de la seconde cascade, nous faisons une courte halte dans un village dont les habitants nous



parlent de grottes dans les montagnes environnantes. Nous reprenons le cours de notre périple et arrivons peu avant la nuit aux

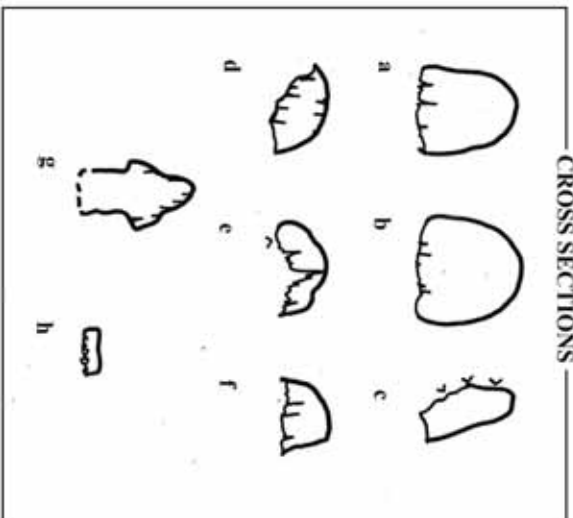
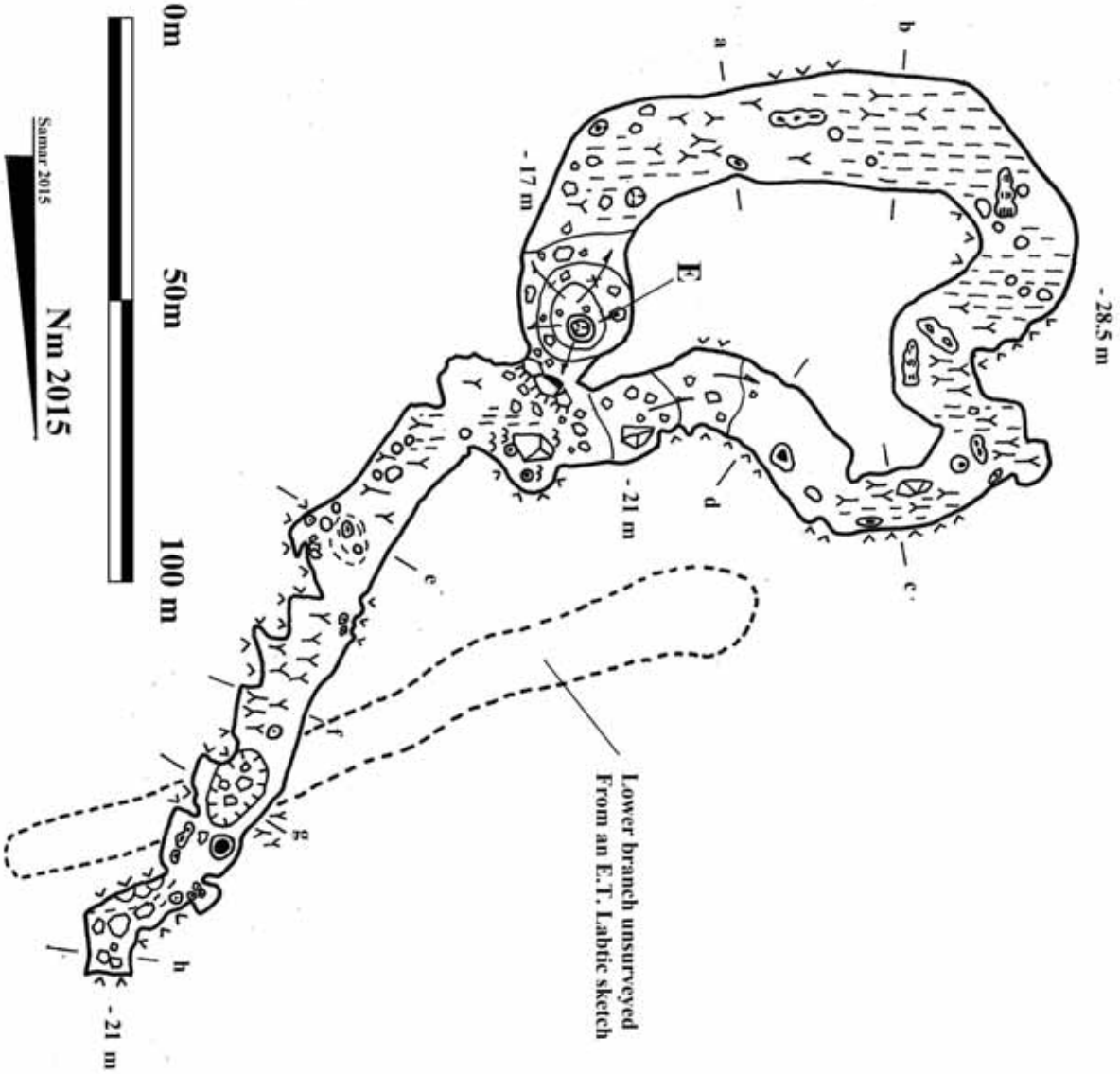
premières maisons de Can-Avid où nous passons la nuit dans la famille de notre co-pilote.

Au petit matin, nous naviguons sur les derniers méandres du fleuve qui ne cesse de s'élargir. La végétation se transforme petit à petit pour laisser la place aux plantations de cocotiers. et nous arrivons enfin en vue de l'immense pont qui enjambe la *Ulot River* et marque la fin de notre randonnée aquatique.



CENTRAL CAVE

Samar I. Philippines





3 Avril

Le temps est venu de quitter Joni et Rhine. Comme chaque année nous laissons la plus grande partie de notre matériel : Sacs, cordes, amarrages, combinaison néoprène, harnais, longes, descendeurs, bloqueurs, casques et éclairages, sans oublier l'ordinateur portable généreusement offert par mon entreprise IT-CE. Ainsi allégés nous pouvons partir retrouver Gilles à Tacloban pour une dernière soirée avant de rentrer sur Manille le lendemain.

A suivre en Mars 2017...

6 Avril

Gilles s'envole vers la France. Il nous reste encore 3 jours pour aller faire un peu de tourisme sur le volcan TAAL.

**La suite serait délectable,
Malheureusement je ne peux
Pas la dire et c'est regrettable
Ca vous ferait rêver un peu...**



Petit topo sur la faune cavernicole (G. JOVET)

La forêt tropicale ! Quel pied pour moi d'avoir l'occasion de découvrir « en profondeur » ses mystères et ses secrets. Depuis tant d'années que j'entends des histoires sur les expéditions spéléo aux Philippines, j'ai enfin eu l'occasion d'y participer cette année. Parmi les récits qui me faisaient rêver, il y avait ceux sur les araignées, les serpents et autres bestioles rencontrées les années précédentes. Je me rappelle d'une expédition particulière où l'un des objectifs était de collecter quelques spécimens.

Avant d'aborder la faune particulière des grottes, j'aimerais préciser que grande a été ma surprise après mon premier contact avec l'« enfer vert ».

Eh bien, ce n'est pas du tout un enfer ! Au contraire, la forêt philippine est même douce et ses habitants timides à première vue et très discrets. En effet, peu d'oiseaux et aucun mammifère aperçu en 12 jours de camp. Par contre beaucoup de grenouilles et de cigales, criquets et autres orthoptères qui font une symphonie tonitruante le jour comme la nuit. Personnellement, je trouve cela charmant mais je comprends que certains aient besoin de boules Quies dans les oreilles pour dormir tant la fréquence et le son sont élevés.

J'aimais bien, en particulier lorsque la nuit s'annonce, la montée en puissance du chant des cigales diurnes comme si c'était la dernière fois qu'elles allaient s'exprimer !

J'ai bien aimé aussi chaque matin au camp le chant d'un oiseau, toujours le même et au même endroit dès 6h00 du matin. Il restait un moment puis s'en allait. Jusqu'au jour où nos jeunes porteurs ont sorti leur lance-pierres. Après, il ne s'est plus fait remarquer même si, par chance, ils

ne l'ont pas touché. Ceci explique peut-être qu'il n'y ait que peu d'oiseaux dans la forêt : La prédation des hommes ! Ce n'est qu'une hypothèse, mais il est certain que les villageois mangent des œuf et des oiseaux sauvages dès qu'ils en ont l'occasion : Protéines oblige.

Ce qui est prélevé directement sur le milieu n'est pas une dépense sur le budget réduit dont ils disposent et cela met du beurre dans les épinards.

Donc, très peu d'animaux rencontrés en forêt a part quand même quelques beaux coléoptères colorés, un beau serpent vert, bleu et jaune (mamba vert ?), quelques mille-pattes (iules), une biche (enfermée dans un enclos), des écrevisses et des anguilles qui nous ont servi une fois ou deux de repas.



Il doit y avoir des carnivores de type mustélidés (fouines, martres) car j'ai aperçu un indice de présence : une crotte allongée caractéristique sur un tronc.

Mais, je le répète, la pauvreté de la diversité saute aux yeux et, ceci, a chaque endroit visité.

J'aimerais essayer si possible d'aller faire un tour au musée d'histoire naturelle de Manille pour savoir quelles sont ou quelles étaient les espèces les plus communes et si je peux trouver d'autres explications en plus de

l'érosion anthropique de la diversité.

Cela étant dit, a contrario, que de monde dans les grottes ! C'est vraiment surprenant pour un spéléologue français habitué à ne voir que très peu de vie sous terre. Chez nous, on trouve quelques chauves-souris, quelques araignées (2 ou 3 espèces dont « meta bournetti », notre belle araignée des grottes au corps couleur argile mouillée) Pour voir les vrai cavernicoles il faut sortir la loupe et poser des pièges. La plupart des troglobies ne dépassant pas la pige centimétrique. Alors que dans les grottes des Philippines, Whaou ! Quel peuple et une diversité en pagaille !

Les premiers que j'ai vus en entrant dans Mawoyog sont les grandes sauterelles cavernicoles reconnaissables à leurs antennes démesurées, au moins 5 fois la longueur de l'insecte. Elles ressemblent comme deux gouttes d'eau à nos dolichopodea. Jusque-là rien d'exotique !

J'ai rencontré ensuite une drôle de bête : un amblyopyge : animal de la classe des arachnides avec lui aussi des organes palpeurs ressemblant à des antennes mais qui, en fait, sont la première paire de patte, spécialisée en canne d'aveugle. Les arachnides ne possèdent jamais d'antennes. Ce détail anatomique caractéristique avec le nombre d'yeux, le nombre de patte supérieur à 6 et un corps segmenté en 2 au lieu de 3 ont permis aux scientifiques de classer les arachnides à part du monde des insectes.

Dans l'eau, des écrevisses, des crabes, des anguilles, des larves d'insectes aquatiques indéterminés. Pas forcément blancs, quelquefois dépigmentés mais pas aussi souvent que ça...

Le summum de la vie sous terre est lorsque l'on rencontre une zone habitée par des chauves-souris. Dès lors, en plus



Un peu de Bio : Il y a beaucoup de monde sous terre mais aussi dans la forêt en surface. Un paradis pour les botanistes, les entomologistes, herpetologistes et autres spécialistes que nous ne sommes pas :-)

de ceux déjà cités, le guano catalyse la vie. Ça devient le domaine des mygales et des serpents dont le plus commun est le cobra noir des Philippines.

J'ai eu l'occasion de le rencontrer 2 reprises ailleurs qu'à Mawoyog. Une première fois à LOBO CAVE. Il se tenait sous l'eau dans une petite marmite, essayant de se cacher des intrus que nous étions et, une autre fois, dans une des grottes explorées à CAGUSIPAN où je me suis retrouvé en face d'un de taille respectable, bien tranquille, alors que je cherchais un passage entre de belles concrétions. Dès que je l'ai vu, je me suis figé, un peu impressionné, tout de même, je l'avoue.. Très vite, le bel animal a reculé entre les draperies pour se cacher et me laisser le passage Sympa non ?

Sans vouloir généraliser, ces animaux potentiellement « dangereux » pour l'homme en cas de morsure ne sont pas agressifs. A chacune de nos rencontres, ils se sont tranquillement mis à l'abri de l'intrus dérangeant que j'étais.

Mais, il ne faut pas les titiller. Pour preuve, et pour ceux qui n'ont pas lu la version de Marcel plus haut dans ce rapport, voici l'histoire de la mygale volante.

Dans Mawoyog, j'ai rencontré une zone avec quelques mygales et j'ai voulu les

prendre en photo. Je demande à Chouchou de m'aider dans cette tâche. La mygale n'est pas un animal très sociable et de nature peureux. On les aperçoit à l'entrée d'un trou ou entre 2 cailloux ou deux mottes d'argile. Dès que l'on approche, elles se réfugient dans le fond de leur repaire. Difficile de la fixer dans la mémoire de l'appareil photo. Il me vient l'idée de la déloger avec un bout de branche abandonnée là par la dernière crue. Ça marche ! L'animal sort de son trou, reste un moment décontenancé en pleine vue mais pas assez pour la photo. Il se cache à nouveau entre deux mottes d'argile que je retire instantanément. Il se réfugie alors dans un trou creusé dans l'argile par la chute répétée d'une goutte d'eau. Mais le trou n'est pas assez profond. Seule la tête y trouve refuge, le corps restant à l'extérieur. Parfait ! la photo va pouvoir se faire. Pour donner une échelle à l'animal qui mesure au moins 6 centimètre sans compter les pattes, je décide de poser mon doigt à côté de l'abdomen. Et là, quelle surprise de la part de cet animal peu courageux et préférant la fuite. Comme s'il avait un sixième sens, il bondit de son refuge et m'agrippe le doigt. Par reflexe je lance ma main en l'air et l'araignée s'envole. Chouchou et moi sommes un peu affolés. POC ! Fait la bête en retombant sur le casque de chouchou. Grand cri et adrénaline. Le cœur monte à 200. L'araignée tombe jusqu'au sol et disparaît dans un trou.

Conclusion : La leçon est comprise et apprise. La prudence n'est pas la peur et la fuite n'est pas un manque de courage.

J'arrête donc d'embêter ces tranquilles animaux dans leur domicile où nous ne faisons que passer.

En ce qui concerne les animaux volants, bien sûr, la chauve-souris. J'ai pu compter au moins 3 espèces

distinctes dans Mawoyog. Le GCP n'a pas besoin de les protéger ici. Rien qu'à Mawoyog, j'estime qu'il y en avait plusieurs dizaines de milliers 'sachant que sur un espace de 2m2, en les rangeant côte à côte, on peut déjà en compter 2000. C'est énorme. Ça vole de partout à notre passage. L'air empeste l'urine et le guano.

Un autre animal volant qui fréquente les cavernes aux Philippines est l'hirondelle. La journée, on ne les voit pas ou très peu. Une migration s'opère lorsque la nuit tombe. Les chauves-souris sortent et les hirondelles les remplacent. Ces oiseaux sont prisés par les philippins car ils viennent récolter leurs nids pour le marché chinois. Les nids sont utilisés pour l'élaboration de la fameuse soupe aux nids d'hirondelle. Il semble que le cours du nid ait chuté. Du coup la cueillette des nids est moins rentable et cette pratique a tendance à diminuer pour le plus grand bonheur des hirondelles !

J'ai oublié de parler d'un drôle de vers qui tend des pièges de soie rétractables sous la voute des galeries et aussi d'une autre belle araignée terricole, une tarentule (Lycose) qui vit dans des terriers sur le guano avec à l'extérieur des sentiers de piège en soie.

Domage de ne pas connaître le nom scientifique de tous ces animaux. Cette chronique aurait été d'autant plus intéressante. Mais sont-ils seulement tous décrits et répertoriés ?

Probablement...

Quoique

<http://www.gmanetwork.com/news/story/467806/scitech/science/new-philippine-cave-dwelling-tarantula-lives-up-to-its-name>



Pharmacopée

En théorie, l'objectif de la pharmacie est de pouvoir répondre à un large spectre entre l'égratignure et la jambe cassée. En pratique, on essaye de couvrir la « bobologie » : traitement des petites plaies et bosses et à enrayer une infection. Entre les deux, une place est laissée au traitement fongicides et aux traitements anti-douleurs.

Individuellement, nous emmenons nos traitements récurrents (Cholestérol, tension,...)

En l'absence de professionnel de la santé dans l'équipe, chacun essaye de faire au mieux avec ses propres connaissances, son expérience, l'ordonnance et la documentation des médicaments.

Il y en a de quoi remplir un bidon étanche de 6 litres + une petite boîte étanche pour la bobologie d'urgence.

A noter, nous ne prenons aucun traitement antipaludéen, préférant renforcer nos protections contre les piqûres de moustiques (pantalons longs et chemises à manches longues, chaussettes, répulsifs) aux heures propices aux anophèles à plasmodium (lever du jour, tombée de la nuit), hamac avec moustiquaires, moustiquaire familiale, vêtements imbibés de répulsifs...

Au camp, chaque soir, il est important de soigner les petites plaies avant qu'elles ne s'infectent.

Liste non exhaustive des spécialités emportée :

Antibiotique : Acide clavulanique + amoxicilline (Augmentin 500mg/62.5mg)

Antibiotique local : Acide Fusidique (Fucidine 2%)

Antibiotique : Lomefloxacine (Logiflox 400mg) - Traitement des cystites

Otite infectieuse : Ofloxacine (Oflocet en dosette)

Nettoyage des plaies : Alcool benzylique + benzalkonium + chlorexidrine gluconate (Biseptine)

Mal au ventre : Phloroglucinol (Spasfon lyc 80mg)

Diarée : Lopéramide chlorydrate (Imodium 2mg) et Nifuroxazine (Intetrix 200mg)

Antifongique : Kétoconazole (Ketoderm)

Piqûres d'insectes : Bétaméthasone (Diprosone 0,05%)

Anti-inflammatoire : Piroxicam (Brexin 20mg)

Anti-douleur : Paracetamol + tramadol (IXPRIM 37,5mg/325mg)

Couture : Steri-strip

Ampoules et desquamation des pieds : Duoderm stérile 12.5/12.5

Immobilisation d'une entorse : Elastoplast

Maux d'estomac : Lansoprazole

Anxiété, crise d'angoisse ; Alprazolam 0,50mg



En Vrac, Chlorexidrine en pipette, Serum physiologique en pipette, aiguille stérile, gants stériles, compresses, pince à épiler, ciseaux, scalpel, rasoir jetable, arnica montana 7ch.,

! Le mieux c'est de pas se faire mal !

CATALOGUE DES PHENOMENES KARSTIQUES

INTRODUCTION

Le catalogue des phénomènes karstiques que nous vous proposons est bati sur le modèle proposé par L. Deharveng et A Bedos dans le rapport d'expédition THAI 87 et 88 .

Ce catalogue rassemble l'ensemble des phénomènes karstiques explorés au cours des expéditions menées par l'A.C.V. sur l'île de Samar depuis 1991.

Les cavités sont classées du Nord au Sud; elles sont regroupées par île et par province avec indication des cartes utilisées pour leur localisation quand celle-ci fut possible : Les cartes au 1/50000 ayant été réalisées à partir de photos aériennes des années 1947 à 1953.

SIGNIFICATION DES COLONNES.

1 - Toponymie : Le nom adopté est :

- Soit le nom local

-Soit, faute d'avoir pu déterminer le nom local, le nom que nous avons attribué à la cavité, placé dans ce cas entre guillemets. Dans la mesure du possible nous avons choisi celui du Barrio (=Village) le plus proche.

2 à 4 - Accès

2-Barrio -Nom du village le plus proche (indiqué ou non sur les cartes).

3-Km -Distance en kilomètres à vol d'oiseau depuis la sortie du Barrio jusqu'à la cavité.

4-Dir- Direction depuis le Barrio.

5 à 9 - Coordonnées

Les cartes existantes ne permettent de calculer qu'approximativement les coordonnées en latitude et longitude des cavités. L'altitude est évaluée d'après la carte.

Les colonnes 5 et 7 donnent respectivement la précision des coordonnées et de l'altitude.

Les coordonnées récentes ont été relevées au GPS.

10 à 12 - Spéléométrie.

10 - Tot. Développement total de ce qui a été exploré, incluant la partie topographiée.

11 - Dev. Développement topographié. Toutes les topographies ont été réalisées au décamètre et compas et clinomètre Shuunto.

12 - Dén Dénivellation par rapport à l'entrée ou à l'une des entrées choisie arbitrairement comme référence.

13 - Observations

Les observations, mesures et prélèvements réalisés dans une cavité sont signalés par les abréviations suivantes : **Ph** : Photos, **Vi** : Vidéo, **Aq** : Prélèvements de faune aquatique, **T** : Prélèvements de faune terrestre, **Gu** : Présence de guano.

Les marques d'occupation humaine sont indiquées par les abréviations suivantes : **Am** : Aménagement touristique ou religieux, **Ar** : Traces ou vestiges archéologiques. **Ex** : Exploitation de guano.

Cavité	Localisation		Coordonnées						Spéléométrie				Observations
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
	Barrio		Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	
ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE WESTERN SAMAR - SECTEUR DE SAN JORGE													
CARTE : 1/50000 - SAN JORGE Sheet 3955 I													
CAGOCIPAN SPRING	B. CAGOCIPAN	1'	11°54'42.7"	124°55'54.91"E	5	166	100	0	5	100	0	5	resurgence, 2 entrées
BENIDO CAVE	B. CAGOCIPAN	5'	11°55'22.8"	124°55'37.32"E	10	179	400	387	-6	400	387	-6	presence de dent de megalodon fossilisée
KAG ULULO Cave	B. CAGOCIPAN	5'	11°55'22.8"	124°55'37.32"E			300		+2,-3	300	300	+2,-3	Perte, Simple puits
NAPADAN BITO	B. BAWANG	1'	11°47'36.2"	124°56'47.16"E	10	221	60	60	-25	60	60	-25	2 entrées, Ph, Vi, T, Gu
CAN GORTIO I	B. MATALUD	30"	11°59'00.0"	124°53'00.0"E	20	200	664	664	+2,-18	250	250	+7,-7	Siphons amont et aval
CAN GORTIO II	B. MATALUD	30"	11°59'00.0"	124°53'00.0"E	20	200	250	250	+6	107	107	+6	2 entrées
NABURAWAS	B. KAGTOTO-OG	30"	11°59'40.0"	124°55'00.0"E	20	200	52	52	-10	52	52	-10	Traversée
MATING	B. KAGTOTO-OG	30"	11°59'40.0"	124°55'00.0"E	20	200	52	52	0	30	30	0	
MAGPAPAKAW	B. SAN NICHOLAS	1	12°45'1.96"	124°58'24.06"E	10	336	30	30	0	30	30	0	
ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE WESTERN SAMAR - SECTEUR DE CATBALOGAN													
CARTE : 1/50000 -CATBALOGAN Sheet 3955 II													
CENTRAL CAVE	B. BANGON	1'	11°48'51.8"	124°55'25.33"E	5	251	500	400	-28	500	400	-28	Reseau intérieur non topo
PAPAKIN CAVE	B. BANGON	1'	11°48'57.0"	124°55'18.56"E	5	218	250	220	+12,-1	250	220	+12,-1	
MALAGAY CAVE	B. BANGON	1'	11°48'57.2"	124°55'16.93"E	10	215	300	271	+16,-9	300	271	+16,-9	2 entrées
KA BITOHAN 2	B. BAWANG	1'	11°47'33.2"	124°56'55.4"E	10	106	134	150	-31,+4	134	150	-31,+4	Perte, Exploration à poursuivre
KA BITOHAN 1	B. BAWANG	1'	11°47'33.2"	124°56'55.4"E	10	154	45	30	-30	45	30	-30	Simple puits
ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE WESTERN SAMAR - SECTEUR DE MATUGINAO													
CARTE : 1/50000 -GIPARAYAN Sheet 3956 I													
MAYBUG	B. TARABUCAN	1'	12°12.5'N	124°57'00"E	10	100	6000	5754	+17,-52	6000	5754	+17,-52	Traversée, 11 entrées, Exploration non terminée
KATIAKLIHAN	B. TARABUCAN	1'	12°11.5'N	124°56'00"E	10	200	1268	1121	+100,-15	1268	1121	+100,-15	Siphon
ÎLE DE SAMAR -PROVINCE DE WESTERN SAMAR - SECTEUR DE GANDARA													
CARTE : 1/50000 -GANDARA Sheet 3956 II													
"S.N.A.S. 1"	B. MATALUD	30"	12°00'00.0"	124°54'00"E	20	200	232	232	+3	232	232	+3	2 entrées, T
RESERVOIR	B. MATALUD	30"	12°00'00.0"	124°54'00"E	20	200	131	131	+3	131	131	+3	Captage, Ph
GINBAGSANGAN	B. KAGTOTO-OG	10"	12°00'00.0"	124°55'40"E	20	40	1500	1264	+28	1500	1264	+28	Exploration non terminée, Ph, Vi
"KABUGAO I"	B. KABUGAO	1'	12°00'40.0"	124°52'40"E	20	200	45	45	-8	45	45	-8	Arrêt sur siphon
"KABUGAO II"	B. KABUGAO	1'	12°00'40.0"	124°52'40"E	20	200	40	40		40	40		Perte temporaire
KAWASAN	B. KABUGAO	1'	12°00'40.0"	124°52'40"E	20	200							Résurg. probable de KABUGAO - Non explorée
"MALAPGAP"	B. MALAPGAP	1'	12°00'40.0"	124°53'10"E	20	200	53	53	-8	53	53	-8	
KA-ABIHAWAN	B. LIBERTAD	1'	12°00'40.0"	124°53'10"E	20	200	59	59	-2	59	59	-2	Perte
SULPAN-CABALIGHUTAN	B. MATALUD	10"	12°02'00.0"	124°55'30"E	20	100	3945	3945	+85,-36	3945	3945	+85,-36	4 entrées, Ar, Ph, Vi, T, Gu
NAPOTE	B. GAYON DATO	10"	12°03'41.0"	124°55'24"E	20	175	2389	2089	+36,-32	2389	2089	+36,-32	2 entrées dont 1 aven, 4 siphons, Vi, Ph, T, Aq

Cavité	Localisation		Coordonnées						Spéléométrie				Observations
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
	Barrio	Km	Dir	±/	Lat.	Long.	±/	Alt.	Tot	Top	Dén		
PANHAHABLAN	B. GAYONDATO	10"	12°04'14"N	124°54'26"E	20	300	1050	1003.15	+11	3 cavités regroupées, 1 Siphon, V, Ph,			
SULPAN MALE-HO	B. CAMONC-AN	30"	12°05'52"N	124°53'30"E	20	100	4700	3796	+14,-29	4 entrées dont 3 avens, Siphons, Ph, Aq, T			
SULPAN BARROS	B. BARROS	10"	12°07'03"N	124°53'25"E	20	100	50			Repérage de l'entrée - Résurgence de Malého			
LUMILINAW SPRING	B. SAN NICHOLAS	1'	12°52'92"N	124°58'2.82"E	10	365				2 entrées			
BORABOD CAVE	B. MATALUD				700			700	-89	Gros puits d'entrée, 3 siphons, poissons aveugnes			
ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE EASTERN SAMAR - SECTEUR DE SAN JULIAN													
CARTE : 1/50000 - SULAT Sheet 4055 II													
BAGOTAN CAVE	B. CABANG	1'	11°41'27.0	125°14'26.52"E	10	365	349	349	+1,-2	resurgence			
GILLOUL'S CAVE	B. PALO UNO		11°42'19.7	125°20'29.15"E	10	354	350	300	+15	resurgence			
MAWOYOG	B. PALO UNO	1'	11°42'36.9	125°20'46.74"E	10	317	2500	2357	+21,-77	4 entrées, perte, ph, vi arret sur siphon			
PINOPOLANIAN	B. CABANG	1'	11°43'8.17	125°17'5.96"E	10	548	200	191	-30	vaste salle			
PUSIGSAO 2	B. CABANG	1'	11°44'3.72	125°17'3.17"E	10	468	943	943	+35,-7	2 entrées, Resurgence			
PUSIGSAO	B. CABANG	1'	11°43'54.8	125°15'01.7"E	10	367	353	400	28	exurgence			
PUSIGSAO BITO	B. CABANG	1'	11°44'56.4	125°17'55.9"E	10	388	40	-	-30	Simple puits			
ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE EASTERN SAMAR - SECTEUR DE SAN JOSE DE BUAN													
CARTE : 1/50000 - Sheet 4055 IV													
MAYDANA CAVE	B. CALAPI	30'	11°51'47.2	125°4'56.48"E	10	84							
MALONOY 1	B. CALAPI	30'	11°51'47.2	125°4'56.48"E	10	84							
MALONOY 2	B. CALAPI	30'	11°51'47.2	125°4'56.48"E	10	84							
N'GA CAVE	B. CALAPI	30'	11°51'47.2	125°4'56.48"E	10	84	200	200	0	Traversée en bord de route			
ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE EASTERN SAMAR - SECTEUR DE CALBAYOG													
CARTE : 1/50000 - SAN JOAQUIM Sheet 3856 I													
MALOYOG CAVE	B. MALAYOG	30'	12°6'12.9	124°28'57.63"E	10	10				Grottes en bord de mer			
GINOG06AN CAVE	B. LUNGSOB	1	12°12'26.7	124°28'35.90"E	10	393	300	300		Résurgence, barrage à l'entrée			
ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE EASTERN SAMAR - SECTEUR DE GUIJUAN													
CARTE : 1/50000 - GUIJUAN - Sheet 4153 III													
"JAGNAYA"	B. JAGNAYA				0	0	110	110	+11	Accès à marée basse, Ph			
"BUYAYAWON"	B. BUYAYAWON				0	0	102	102	-3				
"BUSEW I"	B. BUSEW				20	20	48	48	-5	Arret sur siphon			
"BUSEW II"	B. BUSEW				20	20	15	15	-8	Arret sur siphon			

Séquence Souvenirs : 20 ans déjà !

C'est en 1995 que nous explorions plus de 4500 mètres de galeries dans le réseau de MALEHO, près de San José de Panaogan .

Une pensée émue pour Yves, disparu en 2002, et qui nous accompagnait alors dans cette aventure.

Nos amis italiens « redécouvrirent » MALEHO en 2011 et y ajoutèrent 1 km. Ils explorèrent aussi d'autres cavités majeures dans ce secteur que nous avions délaissé semble-t-il un peu trop rapidement.

SULPAN MALEHO

BARRIO KAMONIC-AN
DISTRICT SAN-JOSE DE PANAGOAN

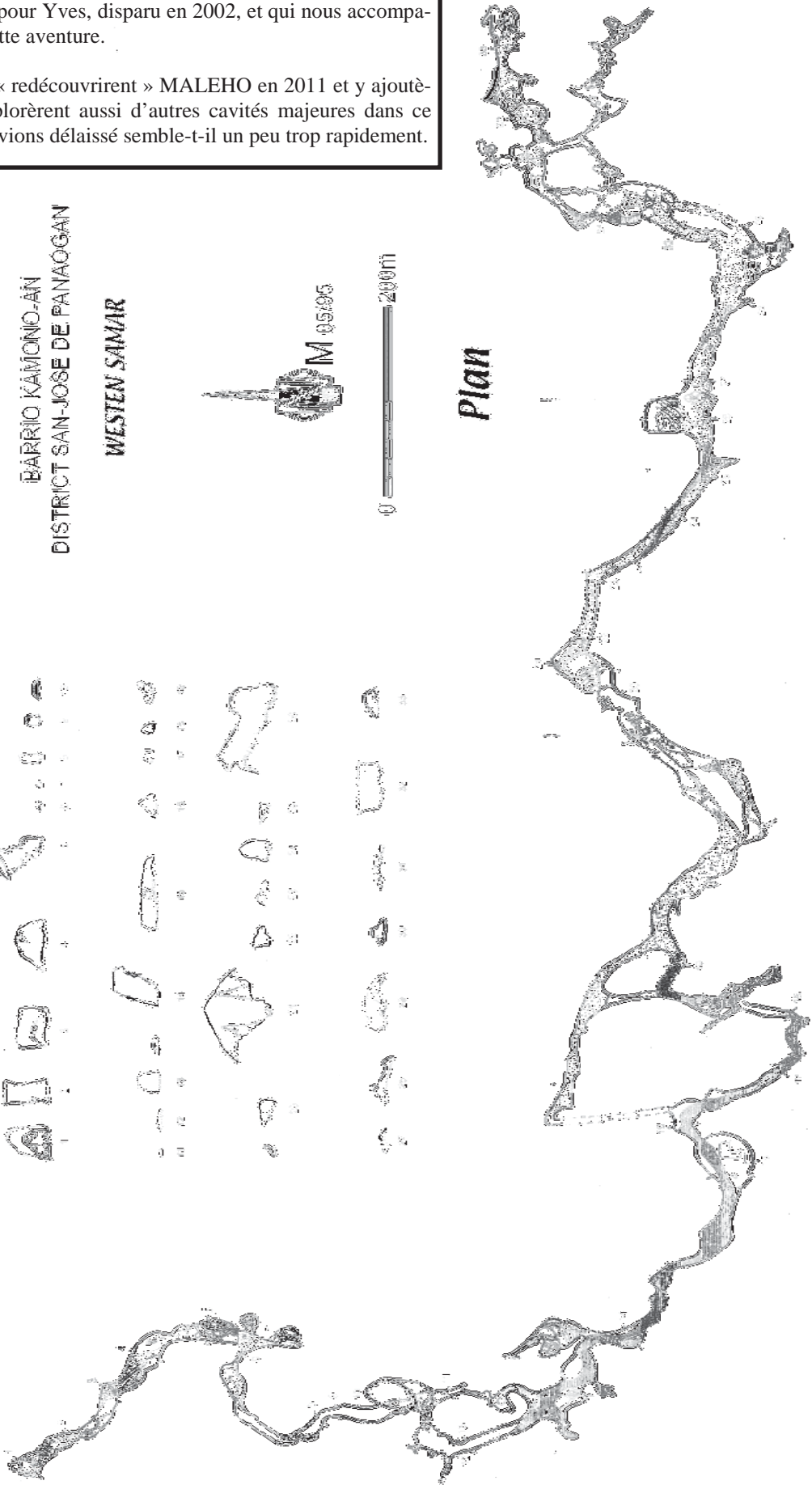
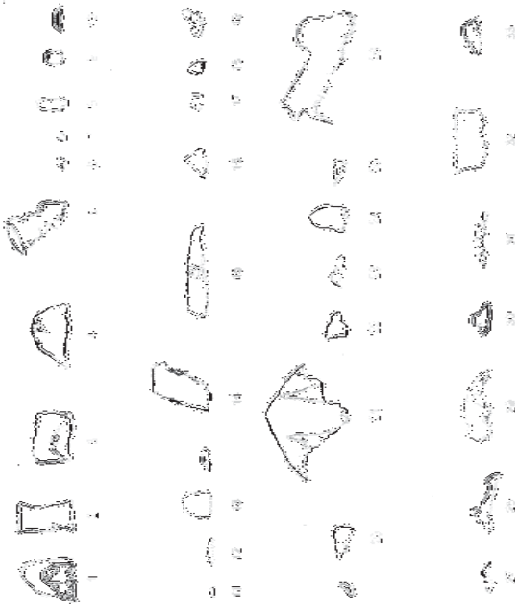
WESTEN SAMAR



0 200m

Plan

Coupes transversales



ADMINISTRATIF

VISA :

Ambassade des Philippines :
4, hameau de Boulainvilliers 75016 Paris Tél. 01 44 14 57 01 Fax 01 46 47 56 00
Pas besoin de visa si le séjour est inférieur à 21 jours
Visa renouvelable sur place pour deux mois (environ 3000PP).

COMPAGNIES AERIENNES :

De nombreuses compagnies dont KLM et EMIRATES effectuent des vols réguliers vers MANILLE
Pour les vols intérieurs, Philippines Airlines ou Cebu Pacific ont des vols quotidiens entre MANILLE et TACLOBAN

ASSURANCES : Assurance fédérale

DEVISES :

L'Euro se change très facilement chez les " money changer " à Manille et en provinces
Les Cartes de crédit (visa, master card) sont utilisables à Manille et les capitales provinciales
La monnaie locale est le Peso Philippin (PP). Un peso = 100 centavos = 1,49 Euros

GUIDES DE VOYAGE

PHILIPPINES a travel survival kit, J. PETERS Lonely planet guidebooks
SOUTH EAST ASIA on a Shoestring, Lonely planet guidebooks

SANTE

Paludisme :

Prévention du paludisme (malaria): maladie parasitaire transmise par les piqûres de moustiques qui impose le recours à des mesures de protection individuelle (sprays, crèmes, diffuseurs électriques, moustiquaires...) A ces mesures, peut s'ajouter un traitement médicamenteux adapté à chaque individu : il convient de s'adresser à votre médecin habituel ou à un centre de conseils aux voyageurs.

Classification : zone 3

Dengue :

Durant la saison des pluies (juillet à octobre), les cas de dengue, qui peuvent être graves chez les enfants, sont en recrudescence y compris dans les grandes villes. Il convient de prendre les précautions habituelles contre les piqûres de moustique.

A TOUTES FINS UTILES :

Ambassade de France aux Philippines

16th Floor Pacific Star Building

Ext. and Ma-

Appel central (Ambassade)

+632 857 6900

Philippines

corner Sen. Gil Puyat
kati Avenue,
1200 Makati City,

